



**THÉÂTRE**  
André Brassard traduit et dirige  
Tomson Highway à l'Espace Go  
Page E3



**DANSE**  
L'Agora fait toute la place  
à la cohabitation des cultures  
Page E4

# CULTURE

## Plein la sauce!

La manifestation liant art contemporain et bouffe prend de nouveau l'assaut de Saint-Hyacinthe. Treize artistes, trois adresses et bien des activités au programme lancé hier.

JÉRÔME DELGADO

**S**aint-Hyacinthe — Il y avait une forte odeur de vinaigre au Duclos, le bâtiment squatté par l'art le temps de la triennale Orange. Et pour cause: au deuxième étage, dans ce qui était jadis un appartement, l'artiste Cosimo Cavallaro y allait allégrement de la cuillère pour asperger murs et mobiliers de sauce tomate. Du ketchup, d'où cet effluve d'acidité, âcre et agressif.

A une semaine de l'ouverture du troisième Orange, la manifestation du centre Expression pensée pour rendre compte des liens unissant l'art et l'agroalimentaire, ils étaient plusieurs, tel ce Cavallaro, à mettre la main à la pâte.

### Un rapport risqué

L'exposition regroupe treize artistes sous un titre, *Il nostro gusto*, évocateur de nos liens ambigus avec la nourriture. Ici, la question du goût n'est pas une affaire gustative (c'était l'angle de la précédente édition), mais un élément fondamental à l'exploitation des terres. Le goût ou la vertu, l'esthétique contre l'éthique.

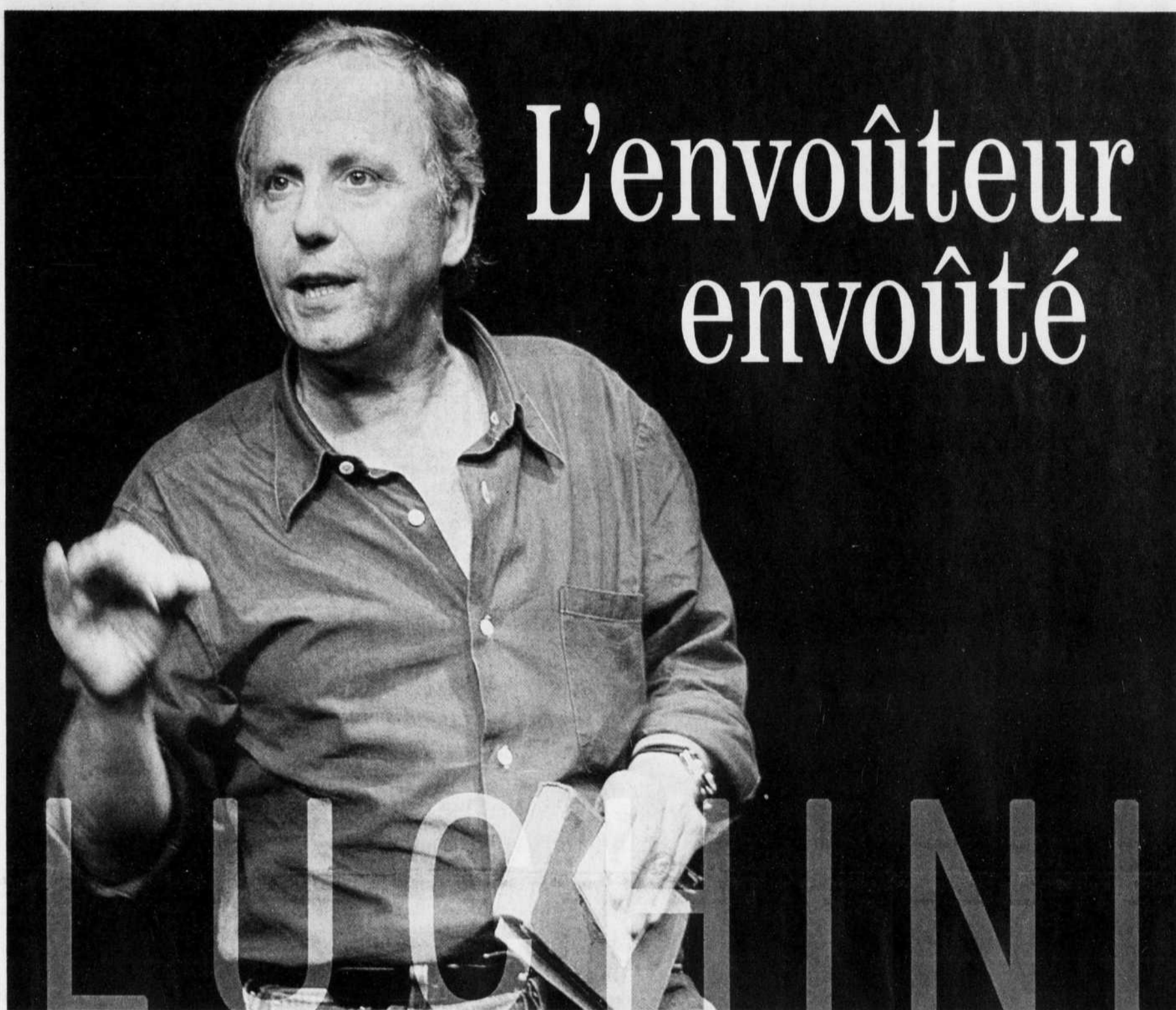
«Pour combler notre goût, il y a des choix qui sont faits», dit Geneviève Ouellet, une des trois commissaires. Le trio derrière Orange, qui comprend Marcel Blouin, directeur d'Expression, et Sylvette Babin, de la revue *Esse*, se défend de faire de la propagande. Tout au plus parle-t-il de prise de conscience. «C'est une réflexion sur les procédés, la mise en marché. Sur la production de déchets [qui en résulte].»

Le collectif Cédule 40 en signe l'œuvre synthèse, une machine agricole détournée, qui sème et détruit au fur et à mesure qu'elle avance. Le jour de notre visite, le quatuor de Saguenay arrivait sur le terrain vague où il a été invité à intervenir, face au marché public (et à Expression).

Cosimo Callavaro, pour sa part, Italo-Montréalais établi à New-York depuis une quinzaine d'années, venait de commencer *Exit. A Room in Ketchup*, une œuvre *in situ*, la première depuis son étonnante maison recouverte de fromage (*Wyoming Cheese House*, 2001). Comme à son habitude, la matière alimentaire est le principal ingrédient. Un travail extravagant et démesuré, susceptible de choquer les âmes sensibles, comme ce Christ en chocolat (*Sweet Jesus*, 2005) qui l'a conduit à en débattre sur CNN.

Des caisses et des caisses de 11,5 litres de sauce ont été prévues. Le rouge sang dégouline partout. Puis cette odeur difficile

VOIR PAGE E 8: SAUCE



## L'envoûteur envoûté

PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Trois ans après avoir ébloui le Québec avec son précédent *one man show* littéraire, Fabrice Luchini propose un nouveau spectacle mariant grands textes et confidences pas trop intimes, qui font rire et s'envoler. *Le Point sur Robert* prend d'assaut le Monument-National du 13 au 27 septembre, puis le Grand Théâtre de Québec les 1<sup>er</sup> et 2 octobre, avant de filer conquérir New York.

ODILE TREMBLAY

**L**orsque Fabrice Luchini est venu au Québec pour la première fois, en 2006, Gilbert Rozon, empereur de l'humour, avait mis 15 ans à le convaincre. Il délia les cordons de sa bourse en conséquence, comme pour le plus précieux cheval de course. Phobie de l'avion aidant, le grand acteur et homme de scène français se faisait tirer l'oreille. Ajoutez la perspective de s'offrir en pâture comme caution intellectuelle à un festival d'humour, quand les bains de rire gras vous rendent fou. Il y a trois ans, l'acteur de *La Discrète* et des *Nuits de la pleine lune*, le lecteur du *Voyage au bout de la nuit* a fini de guerir lasse par ployer devant la persévérance de Rozon. On l'a vu se pointer avec ses vers et son humour diamanté sur les planches du TNM.

Jamais il n'avait prévu pareil accueil. Sa rencontre avec le Québec releva, pour l'admirateur de Barthes, du choc amoureux. Son spectacle, où Molière côtoyait La Fontaine, Nietzsche, Céline, mêlé à des anecdotes personnelles, fut le clou de l'été, savouré entre rire et émerveillement. Reçu chez nous comme le messie culturel, cajolé par tous. Allez résister à tant de flamme...

### Une première

Aujourd'hui encore, Fabrice Luchini évoque la ferveur, l'amour de la langue, l'acte de résistance de parler français en Amérique du Nord. Il a découvert ici une volonté éperdue de durer qui lui étreint encore le cœur. Cette fois, Gilbert Rozon mit moins de quinze ans à la convaincre de traverser l'Atlantique...

*Le Point sur Robert*, Luchini l'a présenté 800 fois, à Paris comme en tournée; ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre, ce show,

d'une représentation à l'autre. Une première: 50 % du texte est de son cru. Il goûte tellement cette rencontre avec les mots et le public que son goût de cinéma en pâtit. Envoûteur envoûté.

Dans sa précédente performance, Robert (son propre prénom de naissance) était cet homme entraîné malgré lui au théâtre par sa femme cultivée et sensible, auquel bien des

«La plupart des hommes ont de la poésie une idée si vague que ce vague même de leur idée est pour eux la définition même de la poésie.»

Paul Valéry

mâles du public s'identifiaient. Luchini d'une fois à l'autre parle de lui-même, sans se dévoiler, mettant le public dans sa poche. «La plupart des hommes ont de la poésie une idée si vague que ce vague même de leur idée est pour eux la définition même de la poésie.»

Fabrice Luchini cite cette phrase brillante de Paul Valéry, parmi bien d'autres dans *Le Point sur Robert*. Il la reprend en entrevue au téléphone. Au bout du fil, les textes des maîtres voisinent ses propres réflexions. Il

vous récite *Roman* de Rimbaud, passe à Molière, appelle à lui les mots de Barthes sur le couple, un des grands thèmes du spectacle. «Il n'existe pas d'être capable d'aimer un autre être tel qu'il est. On demande des modifications, car on n'aime jamais qu'un fantôme.» Voici la table mise pour son *one man show*.

Roland Barthes y valse avec Valéry donc, mais également Baudelaire et Rimbaud, entre autres. S'y greffent des numéros de haute voltige au parfum d'absurde, évoquant sa vie, sa carrière, son aventure

au cinéma de *Perceval le Gallois* d'Éric Rohmer, où jeune acteur à peine connu, il avait décroché le rôle-titre en vieux français sur des mots du trouvère Chrestien de Troyes, au grand dam du public désorienté de 1978.

### Tout un programme...

«Ça se peut, dire de la poésie, du moment qu'on fait aussi marrer les gens, constate-t-il. Le décalage entre la drôlerie et la profondeur suscite le rire. Mais je demande aussi beaucoup de

concentration au public.» Il évoque l'ahurissement de spectateurs non préparés à se farcir du Valéry, bousculés, soudain retournés comme une crêpe et emportés du côté du rire. «Mais il ne faut jamais que la moquerie touche les textes. Jamais.»

Il s'avoue accablé par la dictature de l'effet en humour et par le rouleau compresseur de la mondialisation qui inonde d'un maigre lot d'images et de gags la planète entière. Remettre au goût du jour les mots les plus inspirés, redonner au langage écrit la force de l'oralité en faisant rire, réfléchir, en séduisant, en éclairant la beauté du français. Tout un programme...

Mais Fabrice Luchini tient du funambule, ficelant au poil des spectacles complexes et casse-gueule, marchant d'aplomb sur sa corde entre deux précipices. «L'œuvre d'art révèle. Elle ne nivelle pas», dit-il. Quel humoriste pourrait même vouloir suivre ses traces? Ça prendrait un identique amour précoce pour les maîtres de la plume, de Proust à Hugo, de Balzac à Flaubert dans le Montmartre natal, où poulbot intello et rebelle, vendeur à la criée, il s'est vraiment formé.

VOIR PAGE E 2: LUCHINI

MUSEUMSNATUREMONTREAL  
JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL

## La Magie des lanternes

11 septembre au 1<sup>er</sup> novembre • 9 h à 21 h

TFT  
MUSEUMSNATUREMONTREAL  
museumsnature.ca

LES GRANDS PRIX DU THÉÂTRE QUÉBÉCOIS 2009

ACCÈS  
Pie-IX

## CULTURE

## J'entends le moulin, tique, tique, taque



ODILE TREMBLAY

À la clôture du dernier Festival des films du monde, lundi dernier, l'esprit révisionniste du documentaire sur les Jeux olympiques de Beijing en 2008 faisait bondir sur son siège rouge. Le parcours de la flamme, qui fut pourtant pavé de violentes manifestations protibétaines — si, si, on s'en rappelle — devenait illico dans ce film un chemin de roses relayé entre joie et amitié, même à Londres et à San Francisco, où ça bardait fort. Que du beau et du bon à l'écran.

On montre du coup la Chine du doigt, songeant qu'ici, n'est-ce pas, ça se passerait autrement. Pensez donc! Vive la démocratie. *You kai di!*

Si seulement les régimes totalitaires s'appliquaient seuls à refaire le passé, à effacer les têtes indésirables sur les photos d'hier, tout serait tellement plus simple! Hélas, on s'adonne au même exercice. Question d'échelle,

sans les effets sanglants, bien entendu. Mais...

Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. Vérité éternelle. Suffit d'écouter les doléances d'un couple en rupture pour saisir à quel point des événements identiques peuvent devenir blancs ou noirs... Alors en politique... Le passé, grand ou petit, se voit révisé par tous les camps, qui mettent en exergue ceci, écartent cela, pour le bien, dit-on de la nation. Afin de servir les causes aussi, et pourquoi se gêner? Car l'Histoire constitue également une bombe à retardement. À manier avec précaution, dans tous les cas. À dégoupiller, si possible.

Que le Moulin à paroles, spectacle clé du 250<sup>e</sup> anniversaire de la commémoration de la bataille des plaines d'Abraham, avec lecture de textes fondateurs, deviendra à Québec en fin de semaine une fête souverainiste, relève de l'évidence. Bien naïf ou retors qui refuserait d'en convenir.

Bien sûr que les propos de lord Durham et de Mordecai Richler lus au Moulin seront utilisés comme bonhommes sept heures. Quoi d'autre? Les discours les plus révoltants contre la communauté francophone du Québec ont été tenus, à des époques différentes, par ces deux hommes. Se draper dans un désir d'objectivité en prétendant offrir à travers

eux le crachoir aux fédéralistes, comme le fait la direction artistique du Moulin à paroles, c'est nous bourrer le mou, quelle que soit notre allégeance d'ailleurs. Personnellement, je les aime bien ces artistes-là et je n'ai rien contre la lecture du Manifeste du FLQ, des textes de Richler ou de Durham. Mais à chacun son programme. On choisit ceci et pas cela. Air connu.

Les nationalistes ont bel et bien gagné la seconde bataille des plaines d'Abraham. Parvenir à insuffler un esprit de fête de la Saint-Jean sur les cendres d'une défaite cuisante constitue un coup de maître. Chapeau! Reprocher aux fédéralistes de se désolidariser d'un Moulin au grain moulu par l'adversaire politique relève quand même de la mauvaise foi.

En montant au front contre la lecture du Manifeste du FLQ, les dirigeants fédéralistes brandissent les mêmes raisons que les nationalistes lorsqu'ils firent avorter la reconstitution de la bataille des plaines d'Abraham avec baïonnettes et mousquetons. Des raisons honorables, souvent justifiées par le climat social: éviter de mettre un quart de millénaire plus tard le feu aux poudres, ménager les plaies vives, en taxant au passage l'opposant de mauvais goût. À la guerre comme à la guerre!

Par ailleurs, depuis le début, ce qui sidère, c'est le profil bas des anglophones. Car enfin, cette bataille commémore le 250<sup>e</sup> anniversaire de leur établissement au pays. Comparez leur attitude, juste pour voir, avec celle qu'ils avaient aux célébrations ayant entouré l'implantation des francophones, l'an dernier. Méchant contraste! Cette communauté n'a pas le cœur à la fête et se fait toute petite en attendant que la date fatidique soit derrière elle. Pour les raisons habituelles: ménager les plaies vives, éviter de se faire lyncher, et dégoupiller à son tour la bombe de l'Histoire. Tous unis dans le même combat!

Un mot sur le passionnant dernier numéro de la revue *Relations*, consacré à la culture



SOURCE TÉLÉ QUÉBEC  
Gaétan Montreuil lisant le manifeste du FLQ, le 8 octobre 1970

sous tension. De très bons textes, entre autres sur l'art délaissé par l'Etat et sur la relève artistique. La cruciale survie de l'acte créateur sous le rouleau compresseur d'une culture du divertissement trône avec raison au centre du débat. Le cinéaste Bernard Émond y signe un premier carnet, intitulé *De l'honneur*. Prenez le mot comme dans l'expression «baroud d'honneur», collée à ces combats perdus d'avance, menés par conviction et par fierté. Du Émond tout craché, ce texte magnifique et documenté, alliant pessimisme et devoir de lutter. Notre Don Quichotte combat son propre moulin, celui de la société de consommation, du cynisme ambiant, d'une culture de masse abêtissante. «*Nous ne vaincrons pas. Mais il s'agit aujourd'hui de durer, d'empêcher que le désert ne s'étende*, écrit-il. *Et dans la noirceur contemporaine, il convient de ne pas oublier, comme le dit le cinéaste Béla Tarr, que "nous sommes nombreux à n'être pas nombreux"*». À lui le dernier mot...

otremblay@ledevoir.com

**ESPACE GO UNE TRUITE POUR ERNESTINE SHUSWAP**

DU 15 SEPTEMBRE DE TOMSON HIGHWAY  
AU 10 OCTOBRE 2009 MISE EN SCÈNE D'ANDRÉ BRASSARD  
AVEC PIERRETTE ROBITAILLE + VIOLETTE CHAUVEAU + KATHLEEN FORTIN + SHARON IBGUI

## LUCHINI

SUITE DE LA PAGE E 1

Devenu garçon coiffeur et animateur de boîte de nuit, découvert par Philippe Labro et lancé comme acteur, révélé par Eric Rohmer (*Le Genou de Claire*, *Perceval le Gallois*, *Les Nuits de la pleine lune*), propulsé gloi-

re nationale sur les planches. Appelons ça une vocation.

De grands yeux, un air étonné qui d'un revers de cils ne se surprend plus de rien, un comique de rythme et de réparties, des rôles de séducteur intello à l'écran, de *La Discrète* à *La Fille de Monaco*,

un grain de folie, un génie de la scène, et des pans de mystère bien enfouis. Ainsi naissent les légendes. Et tout le reste est littérature... Celle des plus sublimes écrivains français, bien entendu...

Le Devoir

## INVITATION INTERNATIONALE / À L'AFFICHE!

«Tous deux magnifiquement intenses, Léa Drucker et Maurice Bénichou donnent vie et sang à un affrontement équivoque réglé par Claudia Stavisky. La dernière création Des Célestins frappe à l'estomac.»

— JEAN-PIERRE BOURCIER, *La Tribune* (Lyon)

DU 8 AU 18 SEPTEMBRE 2009

**BLACK BIRD**

David Harrower / Claudia Stavisky  
Une coproduction DES CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON et du THÉÂTRE DE LA VILLE (Paris)

Avec MAURICE BÉNICHOU / LEA DRUCKER / PHILOMÈNE BILODEAU  
Traduction ZABOU BREITMAN / LÉA DRUCKER /  
Assistance à la mise en scène MARJORIE ÉVESQUE / Conception CHRISTIAN FENOULLAT  
assisté de CATHERINE FLORIET / FRANCK THÉVENON / BERNARD VALLÉRY / AGOSTINO CAVALCA

**THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE**  
IL EST ENCORE TEMPS DE VOUS ABONNER!  
**TNM.QC.CA / 514.866.8668**

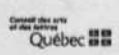
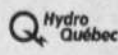
## L'ABONNEMENT LE PLUS FLEXIBLE EN VILLE!

ESPACE GO présente <b>UNE TRUITE POUR ERNESTINE SHUSWAP</b> Du 15 septembre au 10 octobre 2009 De Tomson Highway Mise en scène d'André Brassard	ESPACE GO présente <b>SEXTETT</b> Du 12 janvier au 6 février 2010 De Rémi De Vos Mise en scène d'Éric Vigner	La Manufacture et ESPACE GO présentent <b>LES SAISONS</b> Du 23 mars au 24 avril 2010 De Sylvie Drapeau et Isabelle Vincent Mise en scène de Martine Beaulne
Théâtre PAP présente <b>ROUGE GUEULE</b> Du 20 octobre au 14 novembre 2009 D'Étienne Lepage Mise en scène de Claude Poissant	Théâtre PAP présente <b>PORC-ÉPIC</b> Du 16 février au 13 mars 2010 De David Paquet Mise en scène de Patrice Dubois	
NU présente <b>PASSAGES</b> Du 23 octobre au 7 novembre 2009 De Catherine Dajczman Mise en scène de Marcel Pomeroy	Théâtre de La Manufacture présente <b>FÉLICITÉ</b> Du 20 avril au 2 juin 2010 D'Olivier Choinière Mise en scène de Sylvain Bélanger	Momentum présente <b>BUFFET CHINOIS</b> Du 4 au 22 mai 2010 De Nathalie Boisvert Mise en scène de Jean-Frédéric Messier

4890, boulevard Saint-Laurent, Montréal ESPACE GO 514 845-4890 Admission 514 790-1245 www.espacego.com



PARTENAIRE DE SAISON



© Carl Lessard

## CULTURE

## THÉÂTRE

## La Truite de Brassard

Ce n'est pas *La Truite* de Schubert mais plutôt celle de Tomson Highway, le poète cri manitobain, qu'André Brassard met en scène, dans sa propre traduction, à l'Espace Go. Il parle de ce texte comme d'une «bouteille à la mer»...

MICHEL BÉLAIR

André Brassard est en forme! Drôle et sérieux tout à la fois, le verbe assassin le temps d'un éclair, il s'amuse visiblement à poser pour le photographe, avec Violette Chauveau.

Dirigée par Brassard pour la quatrième fois, la comédienne joue le rôle d'Isabel Thompson dans *Une truite pour Ernestine Shuswap*, du dramaturge manitobain autochtone Tomson Highway, qui prend l'affiche à l'Espace Go la semaine qui vient. Ils rayonnent tous deux sous le soleil de septembre.

## Des femmes fortes

Comme toute l'équipe qui s'apprete à entrer, pour la première fois, en costume dans le décor en cette flamboyante heure du midi du début de la semaine, elle semble d'ailleurs s'être payé un joyeux pied durant les répétitions qui s'enchaînent depuis juillet. Ce n'est pas la première fois qu'on le constate: avec les années, avec l'aura de sagesse, de pertinence, avec la presque dévotion aussi dont on l'entoure, Brassard a gagné la réputation de rendre ses plateaux heureux. Il jubile du moins en ce bel après-midi de fin d'été, en (presque) possession de tous ses moyens.

C'est lui, bien sûr, qui met en scène le texte de Tomson Highway. Mais il en signe aussi la traduction. Il explique qu'il a lu la pièce dans sa version franco-française... ce qui l'a mené à la traduire lui-même. Rappelons que Brassard n'en est pas à ses premières armes dans ce secteur, puisque c'est lui qui a traduit le premier Brad Fraser jamais joué en français au Québec: *Des restes humains non identifiés et la véritable nature de l'amour*, au Quat'Sous, en 1991.

Le metteur en scène raconte avoir tout de suite été séduit par cette tragicomédie «écaurement délicieuse» qu'il a d'abord proposée au Théâtre d'Aujourd'hui mais qui, pour toutes sortes de sortes de délais et de détails linguistiques, sera finalement produite par l'Espace Go. Mais il soutient ne pas entretenir de liens plus intimes avec un texte qu'il vient de traduire que lorsqu'il prépare ses



Violette Chauveau joue le rôle d'Isabel Thompson dans *Une truite pour Ernestine Shuswap*, mise en scène par André Brassard, à l'Espace Go.

mises en scène de textes qu'il choisit toujours, d'une façon ou d'une autre...

«Dès la lecture, j'ai senti dans ce chant d'un peuple en voie d'extinction un lien avec notre condition à nous, avec ce qui se passe ici, au Québec. J'ai eu un peu la même réaction devant Le peuple oublié, de Richard Desjardins. Ça m'a fait penser au moment où j'ai monté Les Troyennes aux Saltimbanques, dans les années 1960. Le même vide qui menace... Mais il y a de tout dans cette histoire complètement folle: des rires et des pleurs, comme dans la vraie vie. De la tragédie et de la comédie... Ce texte-là, c'est une bouteille à la mer...» Violette Chauveau parle, elle, de poésie et de musique, d'une «bouteille démesurée, un oratorio qui atteint à l'universel»...

*Une truite pour Ernestine Shuswap* met en scène quatre personnages féminins très forts et très attachants s'il faut en croire les deux complices, Kathleen Fortin, Sharon Ibgui et Pierrette Robitaille complètent le quatuor de ces femmes qui préparent le repas de fête pour accueillir Wilfrid Laurier, le grand Kahoona du Canada.

On est en 1910, en périphérie d'un événement historique — le Laurier Memorial —, une rencontre survenue pas très loin non plus de Kamloops, dans ce qui deviendra l'Ouest canadien, «nos» grands espaces, «nos» Rocheuses... La comédienne raconte que ces quatre femmes vont tenter de surmonter des obstacles colossaux pour préparer un banquet

gargantuesque afin de faire connaître, dignement et dans les formes, les doléances des peuples amérindiens au premier ministre.

## Grand cri contre

«En l'espace de cette seule journée du mois d'août, raconte-t-elle, on verra résumé la somme de ce qui est arrivé aux autochtones de l'Ouest depuis l'arrivée des Blancs. Tomson Highway fait littéralement disparaître le territoire amérindien à travers les doigts des quatre femmes, tout comme il souligne la disparition de ce qui leur reste de culture.»

Dehors, derrière l'Espace Go, l'air est bon, la lumière belle et intense alors que l'on parle de choses aussi sérieuses que l'interdiction progressive pour les peuples d'ici de pêcher, de chasser ou même de cueillir des baies sauvages, au profit des colons blancs, toujours. André Brassard est en train de raconter que Laurier voulait donner suite aux demandes des Amérindiens mais qu'il a été battu lors des élections suivantes et que tout cela est par la suite tombé dans l'oubli.

«Mais Memorial ou pas Memorial, c'est pas ça qui est important ici; on parle d'une pièce de théâtre qui est un véritable hymne à la femme. Un grand cri contre les monothéismes et les religions basées sur le pouvoir du père... Tomson m'a raconté qu'il a eu l'idée de dire de cette façon le drame de son peuple en voyant La Cène de Léonard de Vinci: il s'est demandé qui avait préparé le repas! [...] Mais ce n'est pas

une farce pour autant; y'a rien là pour faire rire le monde. C'est un mélange de tragique, de comique, de pas drôle et de ridicule. Comme dans la vie. Comme chez Tremblay... que Tomson connaît d'ailleurs assez bien.»

La mesure semble donc au rendez-vous, mais le metteur en scène avouera quand même avoir eu peur de verser dans le folklore... avant que l'auteur ne le rassure après avoir assisté à une répétition. À la fin de la pièce, on entendra d'ailleurs la voix de Tomson Highway lire (en cri!) un extrait du fameux Memorial adressé à Laurier.

Autre détail intéressant: on trouve Frédéric Blanchette lui-même dans le rôle d'assistant metteur en scène de la production. Brassard raconte que monter *Oh les beaux jours!* l'an dernier — en ouverture de saison aussi à Go — l'avait beaucoup fatigué et qu'il craignait ne pas pouvoir mener à terme le projet Tomson Highway. Blanchette vient donc, à titre de frappeur de relève, de vivre l'expérience unique d'être l'assistant personnel d'André Brassard le temps d'une production. Comme dirait l'autre: ça ne s'achète pas!

Le Devoir

## UNE TRUITE POUR ERNESTINE SHUSWAP

Texte de Tomson Highway traduit et mis en scène par André Brassard. Une production de l'Espace Go à l'affiche du 15 septembre au 10 octobre. Information: ☎ 514-845-4890.

## Mettre Montréal à nu

FABIEN DEGLISE

Tout commence par un paradoxe. Montréal, haut-lieu du burlesque à une autre époque, serait en train de se faire voler un peu de cette mémoire festive par d'autres: Vancouver, Toronto, Las Vegas ou Londres, où depuis quelques années l'univers coquin de l'effeuillage et des cache-seins à pompons se retrouve au cœur de festivals annuels consacrés au temps des cabarets.

Les fantômes du théâtre El Morocco doivent en hurler d'épouvante.

Leur effroi devrait toutefois n'être que passager, espère la jeune artiste Scarlett James, effeuilleuse de son état, qui dès jeudi prochain se prépare à combler le grand vide mémoriel. Comment? En donnant le coup d'envoi de la toute première édition du Festival burlesque de Montréal. Histoire de se rappeler avec strass, paillettes et éventails géants en plumes d'autruche ce temps que les moins de 20 ans...

«Le burlesque connaît un regain de popularité un peu partout sur la planète, y compris à Montréal, lance la jeune femme à l'origine de l'événement, rencontrée cette semaine dans un café ordinaire de la métropole. Par son histoire, la ville, qui a déjà été la capitale du glamour, ne pouvait pas vivre une année de plus sans voir apparaître un festival consacré à cet art.»

Le voyage dans le temps, présenté en grande partie au Studio Juste pour rire, doit durer quatre jours. Il va aussi mettre en vedette des reines du strip-tease — à l'ancienne, s'entend — en provenance des quatre coins du globe. Starla Haze, L. Diablo, Miss Sugarpuce ou encore Philly Caramel et Coco Framboise sont du nombre, tout comme leurs gants de

satin, qui devraient délicatement descendre le long de leurs bras. Entre deux postures de Betty Boop.

Qui a dit que le burlesque — et ses codes formels — était dépassé? Certainement pas Scarlett James, qui depuis deux ans expose son charme sophistiqué et sa blonde chevelure dans des clubs et théâtres de la métropole, tout comme dans des soirées privées, précise-t-elle. «Sa renaissance n'est pas étonnante», dit-elle. «Nous avons un peu la nostalgie de cette époque où les gens s'habillaient chic pour sortir, où les femmes portaient de jolis chapeaux et où les effeuilleuses annonçaient plus qu'elles ne montraient.» Et forcément, à une époque où le mystère de la femme se cache derrière une micro-corde de G-string, tout ça peut finalement avoir bien du charme.

Sur scène, dans la rue ou à l'écran — un volet cinéma est prévu dans le cadre de ce festival —, la titillation doit donc être magnifiée, prévient Scarlett, qui rêve avec cet événement de sortir le burlesque de la marge tout en permettant aux jeunes générations d'appréhender «un patrimoine artistique de Montréal qu'elles ne connaissent pas».

Oui, le projet est ambitieux. Il va aussi permettre à la célèbre Ethel Bruneau, alias Miss Swing, de remonter une nouvelle fois sur les planches, plus de 60 ans après avoir fait vibrer les folles nuits de Montréal. «C'était la reine de la claquette, précise la créatrice du festival. Elle a connu la vie des cabarets quand Montréal était une destination incontournable pour le burlesque. Et elle va nous en parler.» Et bien sûr, les fantômes du Théâtre Gayety se préparent, eux, à en fondre de plaisir.

Le Devoir



Scarlett James

GUY JAMES



GRATUIT POUR VOTRE AMI !  
2 POUR 1 POUR LA PIÈCE CARAVANSÉRAIL  
AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI !  
PLACES LIMITÉES, CODE PROMO PDA1.  
BILLETTERIE 514-282-3900.

CRÉATION THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

DU 15 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 2009

## CARAVANSÉRAIL

DE ROBERT CLAIENG

MISE EN SCÈNE ROBERT BELLEFEUILLE

AVEC BENOÎT DAGENAIS ET PAUL SAVOIE --- COLLABORATEURS AUDREY LAMONTAGNE + JEAN BARD + LINDA BRUNELLE + ERWANN BERNARD + LOUISE BEAUDOIN

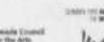
Au cœur d'une journée caniculaire dans une France qui a bercé leur amour du vin et de la fête, deux Québécois désenchantés ayant atteint le mitan de leur vie, décident de fourbir les lances du désir et de la fougue, de mettre les compteurs à zéro et de tout recommencer.

EN SAVOIR PLUS... WWW.THEATREDAUJOURD'HUI.QC.CA/CARAVANSÉRAIL

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI  
3900, RUE SAINT-DENIS, MONTRÉAL, H2W 2M2  
SHERBROOKE  
514-282-3900



LE DEVOIR



Texte: YVAN BIENVENUE | Mise en scène: LOUIS BÉLANGER  
Avec LOUIS CHAMPAGNE et MICHAEL JEROME BROWNE  
Concepteurs: Isabelle Brodeur, Claude Coumoy, Catherine Gauthier, Charlotte Rouleau, Suzanne Trépanier, Erik West Millella  
15 au 26 septembre 2009  
514 845-7277

UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE DE QUAT'SOUS ET DU THÉÂTRE URBI ET ORBI

**Mort de peine**

«C'est un tour de force de Louis Champagne... J'invite tout le monde à aller voir cette pièce-là.»  
—Luck Merville, Radio-Canada

«C'est une pièce très intense qui nous fait réfléchir sur notre manière de composer avec le deuil.»  
—Julie Laferrière, Radio-Canada

«Je suis sortie de la salle en silence et, je dois dire, assez émue.» —Emmanuelle Plante, Radio-Canada

quatsous.com



Constantinople saison 09/10

**Mystique Méditerranée**  
chants sacrés syriaques et byzantins  
jeudi 22 octobre - Salle Pierre Mercure Mtl

# CULTURE



4 concerts pour \$85 ou moins

**El grito, el silencio**  
élans et feux flamencos !!

vendredi 26 février - Salle Pierre Mercure Mtl

DANSE

## Mieux vivre ensemble

La cohabitation des cultures est au cœur de Destination Danse France

FRÉDÉRIQUE DOYON

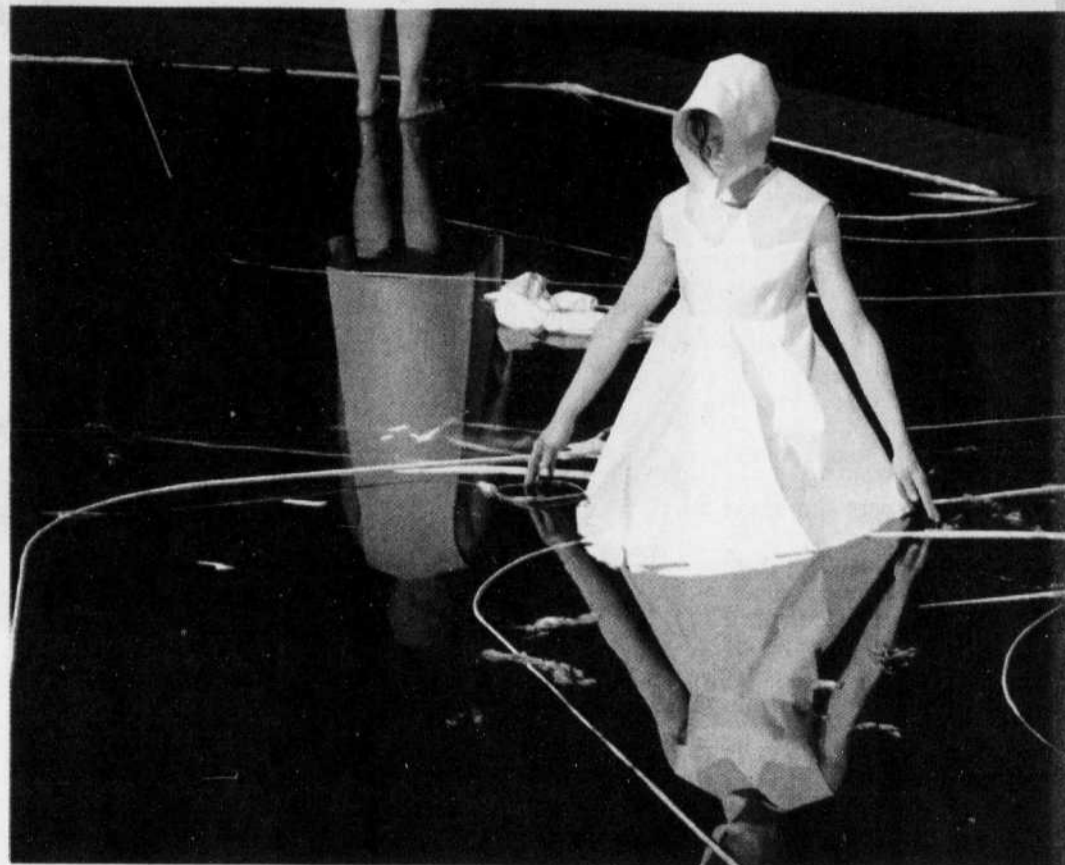
Quelle place la religion musulmane fait-elle au corps? Une femme norvégienne a-t-elle le même rapport à son corps qu'une Marocaine? Deux des quatre pièces de l'événement Destination Danse France (DDF) de l'Agora de la danse, qui débute cette semaine, abordent ces questions actuelles liées au vivre ensemble.

Plus de 25 ans après l'explosion de la danse française qui a vu naître les grands Mathilde Monnier, Jean-Claude Gallota, Karine Saporta, Angelin Preljocaj, la seconde mouture de Destination Danse propose quatre regards sur la chorégraphie française actuelle, en partenariat avec les prestigieuses Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis (RCISSD).

Ce partenariat en dit déjà long sur la teneur de DDF, puisque les RCISSD sont devenues le rendez-vous par excellence de la jeune création française et internationale. «*Risqué, bouillonnant, imprévisible*», écrivait *Le Monde* à propos de l'édition 2008. Créée en 1969 sous forme de concours biennal, la manifestation s'est transformée en festival en 2002, à l'instigation d'Anita Mathieu, et a depuis servi de rampe de lancement en Europe à des chorégraphes québécois comme Daniel Léveillé et, tout récemment, Jean-Sébastien Lourdaux.

Le tristement célèbre département 93 du nord de Paris, où se déroule le festival tous les printemps dans huit villes différentes, a fait les manchettes pour ses affrontements virulents entre les jeunes des communautés culturelles et les forces de l'ordre. Dans ce contexte, faire de la danse un art engagé est devenu un pléonisme pour la directrice des RCISSD.

«*On est confronté à ces expériences dans la vie quotidienne, alors pour nous, c'est déterminant de travailler sur l'être ensemble*», confie Anita Mathieu au bout du fil, quelques jours avant son arrivée à Montréal. Sans privilégier les œuvres à contenu politique, elle reconnaît favoriser «*une communauté d'artistes qui a une certaine parole, qui est très engagée. C'est*



Une scène de Matter

important d'exposer sa façon de dialoguer avec le monde.»

L'équipe du festival mène aussi d'essentielles actions de médiation culturelle auprès des jeunes dans 17 villes du département. «*Il faut travailler sur cette conscience du corps avec ces jeunes qui sont dans des réalités économiques différentes et qui ont, par la religion, des approches très différentes de la vie*», dit-elle encore.

Du 93 à Montréal

Pas étonnant, donc, que deux des quatre pièces sélectionnées conjointement par les RCISSD et l'Agora de la danse pour DDF abordent ces enjeux de société.

Dans *Matter*, présentée cette semaine après un passage au dernier Festival d'Avignon, Julie Nioche est partie à la rencontre de trois femmes, respectivement d'origine marocaine, indo-suédoise et norvégienne. Pendant deux ans, elle a fouillé leur imaginaire individuel et collectif ainsi que leur rapport à leur corps. Transposition poétique de cette quête, les trois danseuses portent une

robe de papier vouée à disparaître au contact de l'eau qui se répand sur scène et révèle peu à peu leur corps. La directrice de l'Agora de la danse, Francine Bernier, a été séduite par ce rapport symbolique à l'eau et par la mise en scène de corps différents: «*Ici, on est très Nord-Américain: la vieille danseuse ou la plus rondelette, on ne la voit pas tant que ça sur scène*», note-t-elle.

La semaine suivante, Nacera Belaza, d'origine marocaine, articule *Le Cri* autour d'un mouvement essentiel et originel dont l'intensité croît au fil de la performance. Le duo interprété avec sa sœur a remporté le prix de la Révélation chorégraphique du Syndicat de la Critique française en 2008. «*On sent complètement les questionnements actuels sur la place du corps dans la religion musulmane*», indique Mme Mathieu.

Plus loin de ces enjeux de société, les œuvres masculines de DDF ne sont pas en reste. Salué en février au festival Temps d'image de l'Usine C, Pierre Rigal revient avec son étonnant pedigree: athlète du 400 mètres, économiste, cinéaste et enfin danseur-chorégraphe. Il propose ici *Press*, un solo au tragique absurde où il est littéralement enfermé

dans une boîte de 3,20 mètres de large par 2,20 mètres en hauteur et en profondeur, curieuse chorégraphie d'acrobaties nées d'un corps sous pression dans un espace vital trop étroit.

Fabrice Lambert, plusieurs fois présenté aux RCISSD, livre, lui, deux morceaux solo de son abécédaire chorégraphique: A pour abstraction et G pour gravité. Comme Destination Danse Catalogne l'avait fait l'an dernier pour cette région espagnole, DDF vise à «*présenter des chorégraphes plus ou moins connus ici, qui ont une forte assise dans la recherche et la création françaises*», précise Mme Bernier. Une manière aussi d'assurer une réciprocité entre diffuseurs québécois et européens, si essentielle à une époque où les budgets de diffusion rétrécissent comme peau de chagrin...

Le Devoir

**DESTINATION DANSE FRANCE, À L'AGORA DE LA DANSE**

*Matter* de Julie Nioche et *Press* de Pierre Rigal, du 16 au 19 septembre. *Le Cri* de Nacera Belaza et *A et G* de Fabrice Lambert, du 23 au 26 septembre.



Alyson Wishnousky en pleine action

SOURCE TRANSATLANTIQUE

## Transatlantique d'est en ouest

FRÉDÉRIQUE DOYON

Transatlantique Montréal (TM) étend ses tentacules chorégraphiques. Né dans Hochelaga-Maisonneuve, disséminé dans Ahuntsic, Rosemont-Petite-Patrie, Plateau-Mont-Royal, puis à l'ouest, dans Verdun, le festival de la danse à petit prix s'installe maintenant dans Côte-des-Neiges. Si bien que l'événement, qui court du 17 septembre au 4 octobre, s'affublé d'un titre révélateur: *Quartiers Danse*.

Les 25-26 septembre, la maison de la culture Côte-des-Neiges sera complètement investie par trois chorégraphes de la relève, sous les bons auspices d'une artiste et pédagogue connue du milieu, Jo Leslie.

Celle-ci reprend le court solo *Affair of the Heart*, qui met en scène une danseuse (Jacinthe Giroux) atteinte de paralysie après avoir été terrassée par une attaque cérébro-vasculaire, en 2000. S'y grefferont, dans une soirée mixte, deux courts solos d'Alyson Wishnousky, *Pervers comme le ciel bleu* (nouvelle création) et *Pop! Bang!*, le duo *Shitoi et Dordur* de Dany Desjardins et le solo *Distance* de Zoya Smutny.

«*Jacinthe va accueillir le public en chantant, et les trois chorégraphes formeront avec leurs danseurs une installation vivante dans le jardin, en lien avec leur pièce, qui sera sur scène après*», résume le directeur de TM, Rafik Sabbagh. Entre le jardin et la scène, un détour obligé par l'exposition de photographies de Nicol Mikus, écho

du processus qui a mené à la création d'Alyson Wishnousky.

Dès ce soir, on peut faire escale à la maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce pour voir l'exposition-hommage du photographe «attitré» du monde de la danse, Michael Slobodian, ou pour pénétrer dans le «danse-omaton» de la Bande interdite (Sylvain Poirier, Yves St-Pierre, Sonya Stefan), cabine pour un seul spectateur qui propose une série de films de danse.

Mais TM, c'est 18 chorégraphes, issus de toutes les communautés qui peuplent le Montréal d'aujourd'hui, qui livrent 24 représentations dans 11 lieux de la métropole, dont des sites extérieurs ([www.transatlantiquemontreal.com](http://www.transatlantiquemontreal.com)).

Un exemple? La filière d'artistes aux racines africaines. La pionnière montréalaise Zab Maboungou livrera son nouveau solo, *Gestes délibérés*, dès jeudi au MAI, en programme double avec *Let me dance before I'm gone*, de la compagnie de Winnipeg Nafro Dance. La semaine suivante, c'est le jeune de Gibson Muriva qui y présentera sa première création, *Sisi*, tandis que Nelisiwe Xaba proposera *Plasticization* à la maison de la culture Frontenac.

«*Ils ont la peau noire mais ils ont tous des styles différents, insiste M. Sabbagh. Xaba, c'est de la performance pure et simple. Nafro Dance, c'est une fête, un hymne à la vie en danse, en chant et en musique. Et Muriva, ça ressemble à du néoclassique!*»

Le Devoir

UNE SAISON DE RÊVE

THÉÂTRE PÉRISCOPE

2009 2010

25<sup>e</sup> SAISON

Consultez notre programmation au [www.theatreperiscope.qc.ca](http://www.theatreperiscope.qc.ca)

9 PIÈCES POUR 99,99 \$\*

Billetterie : 418 529-2183

\*Abonnement 30 ans et moins, frais de service en sus.

Le Théâtre PÉRISCOPE reçoit l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec, de Patrimoine canadien, du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, de la Ville de Québec et du CLD de Québec.

SAISON 09-10

un regard neuf

PREMIER Acte

THÉÂTRE TRICENTAIN 870 av de Salaberry

www.premieracte.ca

Information et abonnement: 418.694.9656

Billetech 418 643-8131

...ET AUTRES EFFETS SECONDAIRES

mise en scène Marie-Josée Bastien

du 15 au 26 septembre 2009 à 20h

DES MIETTES DANS LA CABOCHÉ

compagnie théâtrale

Entente de développement culturel

Québec

Desjardins

LE DEVOIR

QUATRE À QUATRE

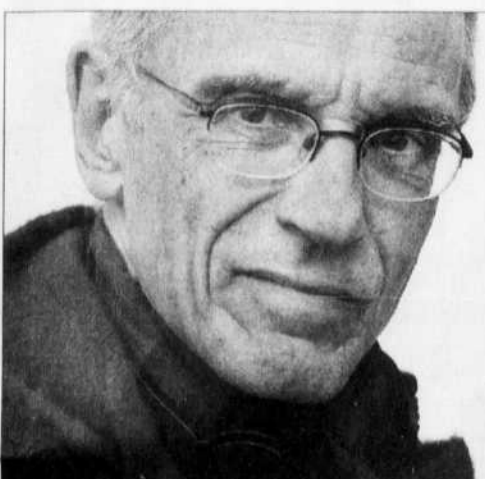
TEXTE: Michel Garneau

MISE EN SCÈNE: Marie-Hélène Gendreau

15 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 2009

QUATRE FEMMES DANS LE FIL DU TEMPS

418 694-9721 • [bordee.qc.ca](http://bordee.qc.ca) • 315, rue St-Joseph Est, Québec



« Il y a un ton dans *Relations* qu'on ne trouve pas ailleurs : la revue échappe totalement au cynisme contemporain. C'est une question d'éthique : on y défend des valeurs, et non des intérêts. Une idée simple et forte anime *Relations* : celle du bien commun. »

BERNARD ÉMOND

Lisez le carnet de Bernard Émond dans

[www.revuereactions.qc.ca](http://www.revuereactions.qc.ca)

# Relations

Pour qui veut une société juste

Abonnez-vous maintenant !!

**Premiers Songs**  
musique et chant baroques du Mexique  
jeudi 25 mars - Salle Pierre Mercure Mtl

# CULTURE



www.constantinople.ca 514.987.6919

**Vous avez dit Klezmer ?**  
rencontre avec les Klezmatics New York  
mercredi 19 mai - Salle Pierre Mercure Mtl

## MUSIQUE CLASSIQUE

# Barbara Bonney passe le témoin

CHRISTOPHE HUSS

Ceux qui ont eu la chance d'entendre Barbara Bonney chanter au cours des trois dernières années sont plutôt rares. La soprano vedette s'est faite très discrète... et pour cause: elle ne donne plus qu'un concert par mois! Sa venue à Montréal, lundi, à l'Orchestre Métropolitain, sous la direction de Yannick Nézet-Séguin, est donc un événement.

Dans les biographies des artistes, on a tendance à faire mousser le fait qu'ils ont chanté ou joué «avec les meilleurs orchestres du monde», sous la direction des «plus grands chefs». Souvent, c'est un peu tiré par les cheveux. Pas pour Barbara Bonney. A Berlin, Vienne, à Paris, à Londres et à New York, les plus grands se l'arrachèrent.

Petit retour en arrière discographique sur une centaine d'enregistrements. Le chef avec lequel elle a enregistré la *Messe en si* de Bach? Sergiu Celibidache! Et *Fidelio*, *La Flûte enchantée*, *Les Noces de Figaro* ou *Don Giovanni*? Nikolaus Harnoncourt! Le *Requiem allemand* de Brahms? Claudio Abbado et Carlo Maria Giulini...

Barbara Bonney a été la Sophie du *Chevalier à la Rose*, de Carlos Kleiber. Ce rôle a marqué sa vie. Elle l'a aussi chanté à Londres, à l'opéra de Covent Garden, avec Georg Solti, et ces deux prestations sont documentées en DVD. La dernière apparition opératique dont j'ai souvenir est son inattendue Despina du *Così fan tutte* visionnaire de Patrice Chéreau, à Aix-

en-Provence en 2005 (le DVD est paru chez Virgin).

Il y a encore quatre ans, la soprano américaine avait toujours son statut de vedette internationale du chant. Aujourd'hui, elle a quitté la scène.

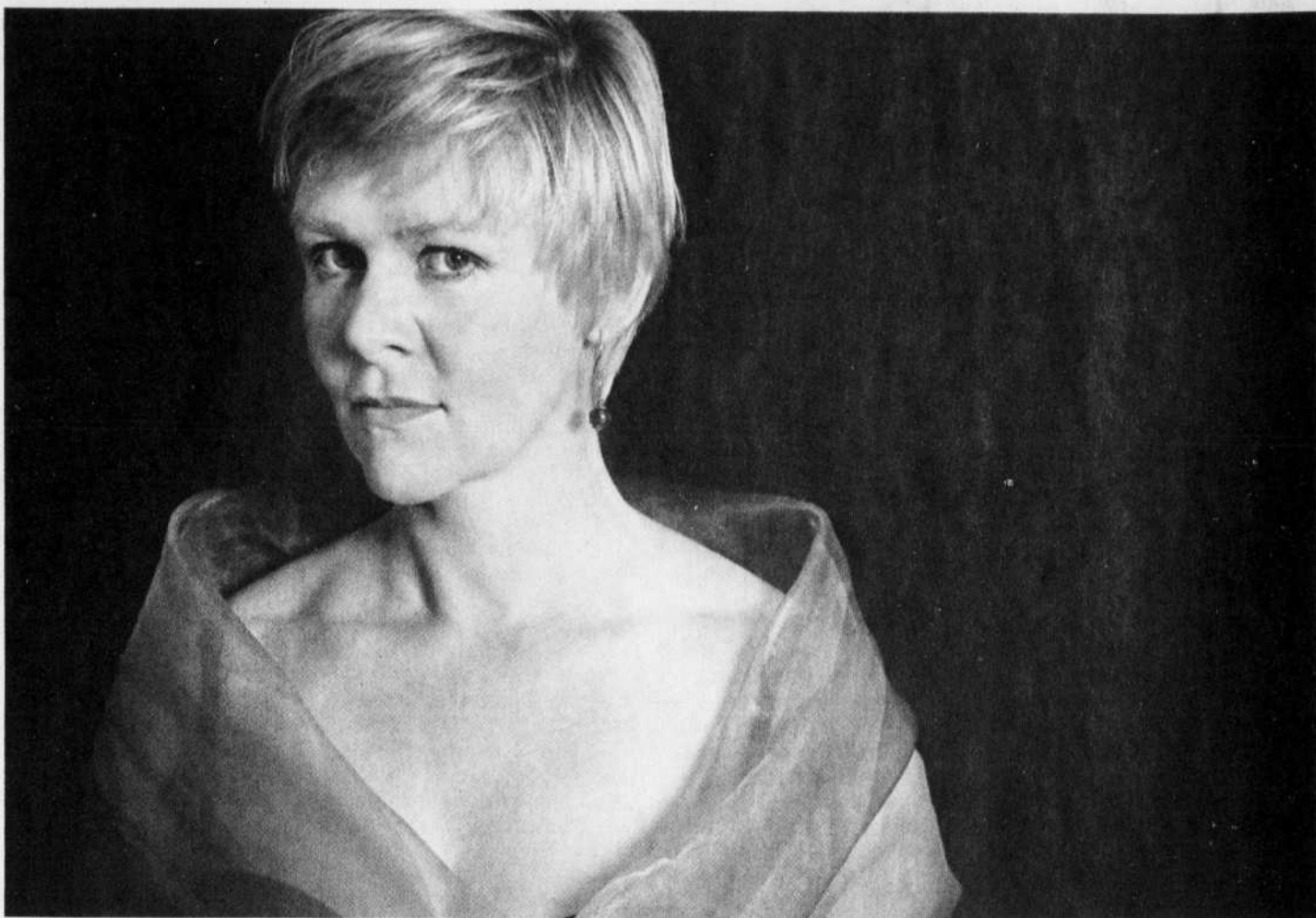
### Une rupture brutale

C'est évident, la marmite a débordé. Le cœur n'y était plus, et dans tous les sens du terme. Quelques minutes d'entretien suffisent à apprendre de sa bouche: «*J'ai tout ralenti en 2007, après mon divorce. Je n'avais plus d'intérêt, plus d'énergie, plus l'envie de me produire sur scène. J'ai tout fait et j'ai trente ans de carrière derrière moi.*»

Le divorce évoqué est celui d'avec Maurice Whitaker, par ailleurs vice-président de l'agence d'artistes IMG, qui la représentait. On imagine que cela ne facilite pas les choses...

Aujourd'hui, Barbara Bonney a déménagé de Londres à Salzbourg, où elle enseigne le chant au Mozarteum. Si elle chante parfois en concert, comme à Montréal, elle a juré de ne plus remettre les pieds sur une scène d'opéra. Marre, là aussi, de toutes ces «*productions dont le seul but est de choquer le plus efficacement le public*»; perversion suprême, à ses yeux, que cette «*quête du scandale qui n'a rien à voir avec une interprétation d'une œuvre musicale*».

Barbara Bonney est mère, certes, mais elle est aussi très lucide. Elle qui voit passer de nombreux jeunes chanteurs a bien flairé les tendances de l'heure: «*On s'intéresse moins à la manière dont les artistes chantent. La*



La soprano américaine Barbara Bonney enseigne au Mozarteum de Salzbourg, où elle reçoit des artistes de partout dans le monde pour des sessions intensives.

tendance des cinq dernières années a été de mettre l'accent sur le look des chanteurs plus que sur leur voix. Par ailleurs, de nos jours, l'art interprétatif compte moins que le volume vocal ou la hauteur des aigus.»

Nous ne pouvons qu'acquiescer à cette constatation. Tant et si bien qu'il est devenu assez facile de prévoir qui seront les vainqueurs des concours de chant, devenus soit concours de décibels ou élection de «Miss gosier». Au chapitre de la course aux décibels, on évoquera, au Québec, l'Ukrainienne Oksana Kramaryeva à Opéra 2008, qui tube ses sons jusqu'à la nausée mais fait trembler les lustres, et l'Américaine Angela Meade à Chant 2009 (Montréal), dont les évidents problèmes d'intonation ne semblent pas gêner grand monde. Ces réflexions peuvent être multipliées à l'envi et sur tous les continents, Europe en tête. Dans le genre «rinç-toi l'œil et

oublie tes références», combien de «*wanabee*» Netrebko ont émergé de Russie ces dernières années?

### Altruisme

Aujourd'hui Barbara Bonney passe le témoin aux jeunes qui vont rentrer dans cette arène, en tentant de préserver certaines valeurs. Et ce, même si «*on oublie les fondements de l'art et la tradition pour en arriver à une forme de musique classique qui cherche à séduire les masses*». La chanteuse américaine juge que «*l'évolution était inévitable*», mais qu'elle «*est venue vraiment bien plus vite que prévu*».

La page est tournée pour les enregistrements aussi: «*Ce que je veux faire aujourd'hui, c'est transmettre ce que je sais et aider les jeunes chanteurs*». Barbara Bonney enseigne au Mozarteum de Salzbourg, où elle reçoit des artistes de partout dans le monde pour des sessions intensives. Elle est aussi

professeure invitée à la Royal Academy à Londres, titulaire de la chaire vocale internationale à la Royal Academy de Cardiff, au pays de Galles, et travaille à l'opéra de Hambourg, à Hanovre et en Suède.

Barbara Bonney a monté une Fondation pour venir en aide aux chanteurs. Elle rassemble des fonds et y contribue par les cachets de ses rares concerts: «*Le but est d'aider des chanteurs à amorcer leur carrière, à leur donner les moyens d'aller auditionner, par exemple. Je tente aussi d'établir des contacts pour eux. La Fondation soutient également des chanteurs dans le besoin, telle une soprano hongroise aveugle ou une chanteuse qui a été renversée par un taxi et qui a*

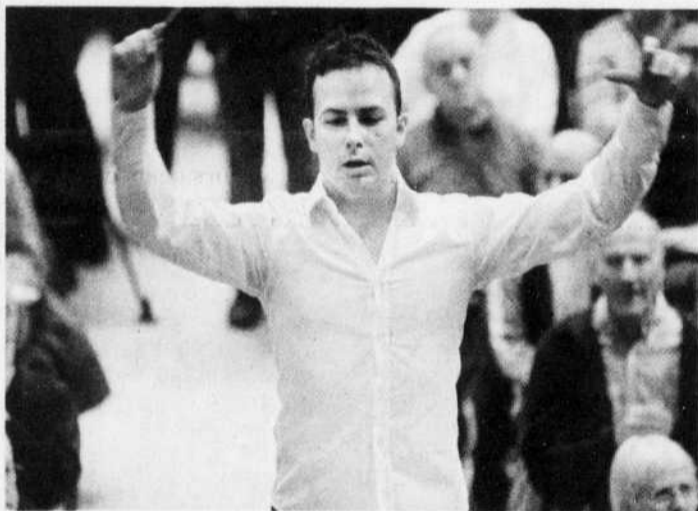
*perdu ses sources de revenus pendant sa convalescence.*»

Yannick Nézet-Séguin a mis la main sur Barbara Bonney lorsqu'il dirigeait *Roméo et Juliette* à Salzbourg, en 2008. La soprano viendra chanter cinq lieder avec orchestre de Strauss: *Die heiligen drei Könige aus Morgenland*, *Ich wollt' ein Sträußlein binden*, *Mein Auge, Ruhe meine Seele* et *Cécilie*.

Collaborateur du Devoir

### BARBARA BONNEY À MONTRÉAL

Orchestre Métropolitain, direction Yannick Nézet-Séguin. Salle Wilfrid-Pelletier, le lundi 14 septembre, à 19h30. ☎ 514-842-2112.



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Le chef de l'Orchestre Métropolitain, Yannick Nézet-Séguin

## L'AGENDA

L'HORAIRE TÉLÉ,  
LE GUIDE DEVOS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

LE DEVOIR



LÀ OÙ L'ART TRAVERSE LES FRONTIÈRES/  
WHERE ART BREAKS DOWN BARRIERS  
3680, rue Jeanne-Mance  
Montréal  
www.m-a-i.qc.ca

### Gibson Muriva SISI

Co-diffusé par Transatlantique Montréal 2010

Du 23 au 27 septembre 2009  
Du jeudi au samedi à 20h et dimanche à 15h  
(dimanche gratuit pour les moins de 16 ans)

DISCUSSION animée par Stéphanie Brody, Samedi 26 septembre

Billetterie 514 982-3386 Réservation en ligne <http://ticket.boxxo.info/>



### DANSE

DANSE AFRICAINE-CONTEMPORAINE

## Un suaire en Saran wrap

Texte, mise en scène et interprétation Manon Lussier

15 septembre au 3 octobre 2009  
à la Salle Jean-Claude-Germain du Théâtre d'aujourd'hui

«*C'est juste ma troisième morte, j'ai un petit peu d'expertise mais pas tant que ça!*»



Billetterie 514.282.3900

mardi 15 septembre 19h00 - mercredi au samedi 20h00  
matinées samedis 26 septembre et 3 octobre 15h00

théâtre d'aujourd'hui  
3800 rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2W 2M2  
<http://www.theatredaujourd'hui.qc.ca/suaire>

Conseil des arts et des lettres Québec

## LE THÉÂTRE DE L'OP SIS

### Une maison propre



19 novembre au 19 décembre 2009

## CYCLE ÉTATS-UNIEN FIN.

2 spectacles pour 40\$

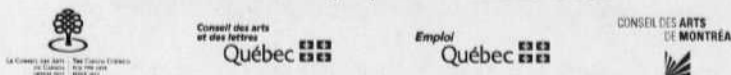
Réservations (514) 522-9393

Cette offre est valide jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre 2009

### Les États-Unis vus par...



23 février au 13 mars 2010



# CULTURE

## JAZZ & BLUES

### Harry Manx et les blues de Bouddha

SERGE TRUFFAUT

Le tout nouveau, p'tit dernier Album confectionné par Harry Manx, le seul troubadour du blues matiné de résonances indiennes, celles du sous-continent indien et non des États-Unis, s'appelle *Bread And Buddha*. Du pain et Bouddha, et non du pain et des jeux. Arrêtons-nous au titre, puisqu'il a valeur symbolique autant que biographique.

Il était une fois un Britannique, donc un gentleman, né sur l'île de Man, où les chats se distinguent de tous les autres par leur petite queue. Les hasards de l'histoire comme ceux du destin étant ce qu'ils sont. Harry s'est retrouvé technicien du son au club El Mocambo, à Toronto, dans les années 70. Pour Muddy Waters, Willie Dixon ou Albert Collins, il augmentait ou baissait le volume. C'est selon. A noter qu'il était déjà musicien, guitariste, déjà bluesman.

Puis, un beau jour, ou plutôt un soir, est arrivé ceci: «Au terme de son show, John Hammond s'est plaint auprès du patron parce que j'avais mal fait mon boulot. Je crois que j'avais un peu bu. J'ai donc été renvoyé. Le lendemain, au réveil, j'ai décidé que désormais je me consacrais à la musique. Ce qu'il y a d'amusant, c'est que des années plus tard, j'ai conté cette anecdote à John, qui est la



gentillesse incarnée. Il me croyait pas. (rires)»

Bon. Question blues, si l'on peut dire les choses ainsi, Manx en connaissait l'orthographe, la grammaire, la syntaxe. Et comme il est un homme très singulier, un homme qui ne veut pas être le clone de quelqu'un d'autre, une copie de Buddy Guy ou d'Eric Clapton, il est allé camper dans la campagne indienne. En clair, il a étudié pendant des années auprès d'un maître du sitar et autres instruments pour nous exotiques.

Au terme de cet apprentissage, il a allié les cordes de la guitare à celle du sitar. Plus précisément, il a ajouté des cordes. Il s'est approprié deux univers sonores de prime abord dissemblables pour mieux se poser en alchimiste. De sorte qu'aujourd'hui, il possède un style unique au monde! Son art n'est pas reconnaissable entre mille mais bien entre millions.

A preuve, Richie Havens. L'éternel beatnik choqué par

les injustices ne s'y est pas trompé: Manx est un artiste très singulier. «Il m'a appelé il y a deux ans de cela pour que je participe à l'enregistrement de son album. Il est tellement aimable, facile à vivre, que c'était comme si nous étions de vieux amis. Nous avons la même sensibilité musicale. Lui s'habille comme un Indien, moi je joue comme un Indien. Toujours est-il qu'après coup, il m'a demandé de faire une tournée avec lui. Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est qu'on joue dans de grandes salles comme le Carnegie Hall, à New York, ou The Great American Music-Hall, à San Francisco. Cette association a beaucoup fait pour ma notoriété en dehors du Canada.»

Bien. *Bread And Buddha*, sur étiquette Dog My Cat, s'avère le plus serein de ses albums, le plus séduisant, mais aussi le plus total. Oui, total. Parce que cette histoire de pain et de Bouddha, c'est toutes ses expériences, tous ses voyages dans les contrées lointaines, toutes ses rencontres, ses aventures réunies et déclinées avec conviction, passion et lenteur. Harry Manx, c'est le blues acoustique touillé dans toutes les musiques du monde et de l'univers.

Manx se produira en trio à la Maison du festival, les 18 et 19 septembre.

Le Devoir

## MÉDIAS

### Libérer Libération

Ça va mal pour les journaux. Très mal même. On ne le sait que trop. Alors que faire? De récentes initiatives parisiennes, dont celle du quotidien *Libération*, misent sur la qualité pour se tirer du bourbier ou audacieusement y plonger...

STÉPHANE BAILLARGEON

Le *Libération* nouveau est arrivé. Encore, doit-on ajouter, puisque le quotidien parisien multiplie les initiatives et les refontes plus ou moins étendues depuis quelques années pour tenter de se tirer du marasme dans lequel il s'enfonçait péniblement malgré tout, comme le reste de la presse mondiale, quoi. Les signes vitaux du journal fondé en 1973 sous la gouverne de Jean-Paul Sartre ne cessent d'inquiéter. Le tirage recule constamment et a perdu 7,5 % de ses lecteurs rien que depuis le début de l'année.

Le *Libé* revu et corrigé, lancé lundi, mise sur le retour au b. a. ba du métier de qualité et sur une avancée à fond dans l'offre virtuelle étoffée. «Notre pari, c'est celui du journalisme, tout simplement», résume Fabrice Rousselot, directeur adjoint de la rédaction du journal, joint par téléphone au Jour 2 du grand chambardement. La mutation de la maquette a été pilotée par le Innovation international media Consulting Group, une firme internationale spécialisée dans les stratégies multimédia.

#### Faire l'information

La une «relookée» abandonne les sujets uniques. La deuxième mouture, mardi, misait sur les «menaces aux libertés» dans la lutte à la grippe A, le nouveau catalogue des Beatles, la stratégie de communication du président Sarkozy et des entrevues avec des syndicalistes nationaux. Les titres font beaucoup moins dans le jeu de mots du genre «OTAN! suspends ton vol» quoiqu'un délicieux «Mi dieux, mi maîtres» coiffe l'article sur les Fab Four.

Le contenu amélioré table sur des enquêtes et des mises en perspective de l'actualité.



Chacune des éditions se construira dorénavant autour de cinq grands sujets développés sur deux pages, suivis d'informations traitées plus succinctement.

«L'idée de base, c'est d'approfondir des sujets pour se différencier des news qu'on a sur Internet, dans la presse gratuite, etc.», explique encore M. Rousselot. Nous disons aux gens: «Tous les jours, vous avez un journal qui fait un choix plus sélectif qu'avant, mais qui au moins vous donne l'approfondissement, le reportage, la plus-value sur cinq sujets au quotidien». [...] La nouvelle devise du journal, c'est: on ne suit plus l'information, on la fait.»

Tout ce qui fait magazine est ensuite renforcé. Les sections Rebonds, Débats et Terre de Meurt. Les pages mode de vie et culture prennent de l'ampleur. Une rubrique sur les nouvelles technologies apparaît. «On obtient au total un journal en deux temps, à deux rythmes de lectures», dit encore le directeur adjoint.

Le samedi, et pour la première fois aujourd'hui même, le quotidien se dédouble carrément, avec une partie de 24 pages traditionnelles et une autre de la même taille entièrement magazine, baptisée *Le Mag*, avec encore de grands reportages et des idées de sorties pour la semaine à venir. Le slogan dit alors «deux Libé pour le prix d'un».

#### Le mixte gratuit/payant

L'autre grande mutation concerne l'offre Web. *Libération* continue d'offrir gratuitement certains contenus et à stimuler les échanges avec sa communauté d'internautes. De plus, le site propose maintenant deux sections payantes:

une à 6 euros (une dizaine de dollars) par mois, avec version pdf complète du journal; une autre à 12 euros, ouvrant sur un service qui permet à l'internaute d'avoir accès à compter de 20h à la réalisation en direct de l'édition du lendemain. Les journalistes concurrents vont certainement apprécier la généreuse distribution des scoops...

Cette transparence serait unique au monde. En quelques heures, l'étonnant pupitre en direct avait déjà attiré 150 abonnés. Pour le reste, *Libération* prend la suite de plusieurs autres publications françaises. *La Croix*, *Les Echos* et *Le Monde* fonctionnent sur le mode mixte gratuit/payant, comme *Le Devoir*, d'ailleurs. *Le Figaro* et *L'Express* s'y engageront dans les prochaines semaines. «La gratuité n'est plus un concept viable», dit le directeur Rousselot. *L'information aussi se paye.*

C'est aussi le pari d'un nouveau quotidien payant, au prix de 50 centimes (environ 80 sous), que lancera dans deux mois le conglomérat du milliardaire Vincent Boloré. Le «petit tycoon» aux grands moyens possède déjà *Direct Matin Plus* et *Direct Soir*. Conçu sur le modèle du titre *Il Foglio*, une «feuille» de quatre pages de l'intelligentsia de la droite italienne, la nouvelle publication parisienne mettra également sur l'analyse et le décryptage de grands sujets politiques, économiques, sociétaux et culturels.

Le nom du nouveau journal n'a pas encore été dévoilé, mais il semble acquis qu'on y trouvera une référence à *Direct*, la marque de commerce du groupe. Le titre en préparation depuis des mois pourrait tenter d'occuper le créneau du soir, abandonné depuis des années au *Monde*, un journal du centre gauche sur l'échiquier idéologique. En Italie, *Il Foglio* soutient le président Silvio Berlusconi. Vincent Boloré est bien connu pour ses liens avec le président français Nicolas Sarkozy.

Quoi qu'il arrive, la seule audacieuse idée de créer un nouveau journal dans le très pénible contexte actuel mérite un grand coup de chapeau. «Le nouveau *Libération* intervient dans un contexte difficile, note alors Fabrice Rousselot. Les gens lisent moins, en tout cas les journaux payants, la publicité se dissémine. Notre idée, c'est de dire que nous croyons encore à ce que nous faisons, à la légitimité du quotidien et à la légitimité d'Internet. Nous tentons de réagir en nous adaptant aux nouveaux usages. Personne ne croit augmenter la diffusion de 50 %. Par contre, si nous réussissons à stabiliser notre situation économique et à gagner 5 ou 10 % de lecteurs quotidiens, nous aurons tenu notre pari...»

Le Devoir

**ORCHESTRE METROPOLITAIN**  
YANNICK NÉZET-SÉGUIN

# STRAUSS

UNE PRÉSENTATION DE **QUEBECOR**

**BONNEY NÉZET-SÉGUIN & STRAUSS RENCONTRE AU SOMMET**  
CHEF YANNICK NÉZET-SÉGUIN SOLISTE BARBARA BONNEY, SOPRANO  
**RICHARD STRAUSS DON JUAN Cinq LIEDER EIN HELDENLEBEN**  
LUNDI 14 SEPTEMBRE 2009, 19 H 30 SALLE WILFRID-PELLETIER, PDA  
**CONFÉRENCE PRÉCONCERT GRATUITE À 18 H 30**  
ABONNEMENT 514 598 0870 ORCHESTREMETROPOLITAIN.COM

Conseil des arts et des lettres Québec, Conseil des Arts du Canada, Canada Council for the Arts, DORVILLE, LE DEVOIR, Place des Arts Québec

**Invitation à la Mélomanie**  
Une série de 8 cours d'initiation à la musique classique basée sur l'écoute commentée d'extraits sonores

**CLAUDIO RICIGNUOLO**  
de l'Orchestre Métropolitain

«Claudio Ricignuolo est un passionné de musique et un formidable vulgarisateur.»  
- YVES BEAUCHEMIN

■ Série classique  
■ Cours à la carte  
■ Certificats-cadeaux

ORCHESTRE METROPOLITAIN  
(514) 385-5015  
www.melomanie.com

**L'AGENDA**  
L'HORAIRE TÉLÉ, LE GUIDE DE VOS SOIRÉES  
Gratuit dans Le Devoir du samedi

**Clavecín en concert**  
16<sup>e</sup> SAISON  
LUC BEAUSÉJOUR, DIRECTEUR ARTISTIQUE

**BACH, FISCHER ET BÖHM**  
PARTITA, MESSE, CANTATE ET MOTET

Vendredi 18 septembre 2009, 20 h  
Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours  
400, rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal

Ensemble vocal de 12 chanteurs et ensemble instrumental Clavecín en concert  
Luc Beauséjour, direction

Entrée simple : 28 \$ / Aîné (65 ans et +) 25 \$  
Étudiant à temps plein (moins de 25 ans) : 10 \$  
15 ans et moins accompagné d'un adulte : gratuit

Réservations ou renseignements  
514-748-8625 ou www.clavecinconcert.org

**Arion**  
orchestre baroque  
Direction artistique Claire Guimond

Une saison lumineuse et énergisante

**HANDEL : LES FEUX D'ARTIFICES, ARION & TAFELMUSIK!**  
1<sup>er</sup> & 2 octobre  
Salle Claude-Champagne

**C.P.E. BACH : CONCERTOS & SYMPHONIES**  
20 & 21 novembre  
Salle Claude-Champagne

**PURCELL : INCIDENTAL MUSICKE**  
11, 13 & 14 février  
Salle Redpath

**J.S. BACH : CANTATES & CONCERTOS**  
11 & 12 mars  
Salle Claude-Champagne

**VIVALDI : LES QUATRE SAISONS**  
29 & 30 avril  
Salle Pierre-Mercure

**Abonnez-vous!**  
BILLETTERIE & INFORMATIONS  
514.355.1825  
www.arionbaroque.com

# DE VISU

## Images de guerre

### JE SUIS LÀ MÊME SI TU NE ME VOIS PAS

Hadjithomas + Joreige  
Galerie Leonard & Bina Ellen  
1400, boul. de Maisonneuve  
Ouest

### MADONE DE BENTALHA

Pascal Convert  
Galerie de l'UQAM  
1400, rue Berri  
Jusqu'au 10 octobre

### MARIE-ÈVE CHARRON

Parmi les 24 expositions du Mois de la Photo de Montréal (MDP) lancé officiellement jeudi, certaines ont déjà donné le ton de la programmation en commençant une semaine plus tôt. C'est le cas des galeries universitaires de l'UQAM et de Concordia, avec les travaux du Français Pascal Convert et du duo libanais Joana Hadjithomas et Khalil Joreige. A en croire ces visites, le MDP ne décevra pas.

Toutefois, il est encore trop tôt pour accorder le crédit de cette appréciation au thème décidé par la commissaire invitée Gaëlle Morel. En proposant, sous l'intitulé *Les espaces de l'image*, de s'intéresser à la variété des dispositifs de présentation des images et aux enjeux scénographiques de la photographie, la commissaire, indéniablement, fait le choix de ratisser large. Cette thématique, certes, éclaire un aspect fondamental des pratiques contemporaines de la photo, mais ne peut à elle seule fonder la sélection des œuvres, toutes images exposées se prêtant forcément au jeu de la mise en espace.

Il est vrai que certains artistes, par leur approche originale de la présentation, travaillent cet aspect de manière consciente, lui accordant un rôle plus significatif dans la compréhension des sujets abordés, notamment en anticipant la place du spectateur pour qu'il soit actif dans la réception des images. C'est la thèse de la commissaire, qui veut ainsi porter l'attention sur ce qu'elle considère trop souvent comme négligé dans l'analyse de la photographie contemporaine.

Ce sont des dispositifs au service de leur sujet, l'un n'allant pas sans l'autre, que donnent à voir les expositions de Concordia et de l'UQAM. Dans les deux, il est question de affres de guerres civiles et d'une approche politique de l'art.

### Trous de mémoire

L'exposition *Je suis là même si tu ne me vois pas*, dont la commissaire est Michèle Thériault, plonge le spectateur au Liban, avec des œuvres qui réfléchissent sur le rôle des images dans la fabrication des souvenirs et dans l'écriture de l'histoire, préoccupations qui sont parentes avec le projet *Atlas*, piloté par le Libanais Walid Raad et l'Atlas Group, dont les œuvres ont justement été exposées dans la même galerie en 2006. Les guerres civiles et l'agitation sociale toujours prégnante au Liban rendent sensibles les questions de mémoire, d'identité et d'histoire.

*Le Cercle de confusion* (1997) se présente comme la pièce ma-



*Le Cercle de confusion*, 2001, installation de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, Cour carrée du Louvre, 2006.

trousse de l'exposition, avec une imposante photographie de Beyrouth. L'image est prédécoupée en parcelles que le spectateur est invité à détacher, trouant, ainsi par son action, l'intégrité de la représentation. De la sorte, il matérialise les divisions culturelles et la violence dont la ville est le théâtre. Chaque fragment prélevé dévoile progressivement un miroir sous-jacent à la photo qui, ainsi, disparaît pour révéler plutôt au spectateur son reflet, telle l'affirmation de son implication symbolique dans la destruction en cours. Bien que la mécanique de l'œuvre soit prévisible, elle s'avère une porte d'entrée tout indiquée sur le travail des artistes, qui semble motivé par la quête de ce qui est perdu, ou inaccessible, et le désir d'en faire le récit.

*Images rémanentes* (2003) est de cet ordre. La projection vidéo est faite à partir d'un film super 8 tourné dans les années 1980 par un membre de la famille des artistes. La presque invisibilité de l'image combinée au fait que l'auteur a été kidnappé durant une des guerres civiles, et qu'il soit toujours porté disparu, donnent à ce document une aura et un mystère suggérant la douloureuse confrontation au passé et une forme d'impuissance. La décomposition en 180 tirages de ce film sur le mur à côté insiste par ailleurs sur l'impossibilité même d'avoir une prise sur une réalité évanescence qui revient pourtant hanter le quotidien. Ironique, la série de photographies *Images latentes* (1997-2006) montre quant à elle avec une froide objectivité l'archivage de pellicules de film non développées, appelées peut-être à ne rester que de vaines promesses de témoignages.

L'exposition se poursuit avec la série *Faces*, des portraits retouchés de martyrs, et une section consacrée à des œuvres captivantes portant sur le camp de détention de Khiam. Deux vidéos de cet ensemble exigent un temps d'arrêt pour que l'on comprenne la richesse de l'exploration qu'elles font sur les mécanismes du récit. *Le film perdu* (2003), finalement, prolonge aussi la durée de la visite. La vidéo nous entraîne à la suite des artistes qui sont à la recherche, au Yémen, de la copie égarée de leur premier long métrage. Cette quête les mène à faire une série de rencontres qui alimentent leur réflexion, en voix hors champ, sur le statut de l'image dans ce pays lorsqu'elle est pratiquée par des photographes amateurs, des projectionnistes et des archivistes. A l'exemple des

autres œuvres de l'exposition, cette quête du sens en somme ne semble jamais s'épuiser.

### Guerres sans visages

L'action est campée en Algérie à la Galerie de l'UQAM, avec *La Madone de Bentalha* (2001-2002) de Pascal Convert. Le projet repose sur la transposition tridimensionnelle du célèbre cliché éponyme du photographe de presse Hocine Zaourar. Une statue de cire à l'effigie de cette « icône de l'information » se tient au cœur de la galerie dépouillée (et débarassée de son vieux tapis). Le fugace instant capté par la photographie devient palpable, tel un monument.

Les visages en creux des personnages, deux femmes habillées de généreux draps, rappellent pourtant que l'œuvre

n'est que le souvenir d'un événement plus complexe qui a laissé sa trace, mais qu'il reste encore à analyser. Un photomontage avec les unes de quotidiens ayant publié la photo et un film documentaire se chargent, dans l'exposition, de le dresser ce contexte, contrecarrant ainsi le sensationnalisme inhérent à l'image de presse et la consommation rapide que l'on en fait habituellement.

A travers les propos de Zaourar et de l'historien de l'art Georges Didi-Huberman, par

exemple, le film est le lieu d'une riche interrogation sur la nature du travail de Zaourar, sur les retombées de la diffusion de la photo et sur l'usage impropre du terme «Madone» pour ce qui est de la réalité algérienne. L'ensemble de cette exposition désamorce avec une grande efficacité l'aveuglement provoqué par l'imagerie véhiculée à la fois par l'histoire de l'art, à travers l'icône de la madone, et par la photo de presse.

Collaboratrice du Devoir

### Beaux-arts des Amériques STEVEN ALTHOUSE

3944 rue St-Denis  
Montréal, QC

www.beauxartsdesamericques.com

Marc Séguin

Graeme Patterson

Jean-Sébastien Denis

Expositions jusqu'au 3 octobre

GALERIE SIMON BLAIS

www.galeriesimonblais.com 514 849-1165

Joseph-Richard Veilleux  
du 19 août au 19 septembre  
Galerie Bernard

3926, rue Saint-Denis, Montréal  
www.galeriebernard.ca

514.277.0770  
J&V: 11h à 19h et S: 12h à 17h

M  
Musée de Lachine



# FRANCOIS

RESTAURATION REQUISE

EXPOSITION PRÉSENTÉE

AU MUSÉE DE LACHINE

du mercredi au dimanche, de 11 h 30 à 16 h 30

1, chemin du Musée (angle St-Patrick)

Renseignements : 514 634.3478

En collaboration avec le Centre de conservation du Québec

SOIRÉE-CONFÉRENCE SUR LA RESTAURATION

Le 16 septembre à 19 heures

SHARON LITTLE (textiles et costumes)

ET MICHAEL O'MALLEY (peinture)

Réservation : 514 634.3471, poste 333

Centre de conservation  
Québec

Musée de Lachine  
Montréal

Michal Rovner  
Particules de réalité

21 mai au 27 septembre  
Entrée libre

FAITES VITE :  
PLUS QUE DEUX WEEK-ENDS !

DHC ART  
DHC/ART Fondation pour l'art contemporain / Foundation for Contemporary Art  
461 & 468, RUE ST-JEAN, MONTRÉAL (QUÉBEC) CANADA TEL: 514.849.3742 WWW.DHC-ART.ORG

L'AGENDA

L'HORAIRE TÉLÉ,  
LE GUIDE DES SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

LE DEVOIR

## CULTURE



Cosimo Cavallero en plein travail

SOURCE ORANGE

## SAUCE

SUITE DE LA PAGE E 1

à supporter — elle se sera peut-être estompée le jour du vernissage. Il y a une certaine violence. L'artiste ne le nie pas, pas plus qu'il ne cache sa joie.

«Le ketchup, c'est un couteau à deux tranchants. Il a une odeur de vie et de mort. Elle réveille, et quand elle réveille, c'est la mort. L'art, c'est ça. Où commence-t-il, où s'arrête-t-il?», dit-il.

Il rêve depuis longtemps de cette maison saucée. Enfant, il découvre le plaisir fou de se renverser un plat sur la tête. La colère de ses parents le marque à tout jamais. Il sait à quel point son rapport ludique à la bouffe est risqué. «C'est comme un rêve. J'ouvre une porte et je ne sais pas ce qui m'attend de l'autre côté. Il y a

l'enfance et la violence, le jeu et la colère.»

## Engagés et dénonciateurs

Du gaspillage? Callavaro ne s'en fait pas avec cette facile accusation. De toute façon, dit-il, «si Orange accepte ceci, c'est parce qu'on est rendus là. Je vais au même rythme que la société.»

L'art comme reflet de son époque. C'est ce que Geneviève Ouellet énonce lorsqu'elle parle des choix en amont. «Pourquoi je fais ça plutôt qu'une autre chose? Pourquoi je mange du fast-food et non du bio?»

Au rez-de-chaussée du Duclos, et presque à des années-lumière du ton de Callavaro, l'Ontarien Ron Benner avait déjà installé ses plants de tomates. «Ce sont des tomates rustiques, précise Geneviève Ouel-

let, retirées du marché pour des raisons commerciales.» À l'épicerie, on ne vend plus que des végétaux aux grains inutilisables. Ceux des «rustiques» se reproduisent.

Avec *Qué culpa tiene el tomate?* (Qu'est-ce que la tomate a fait de mal?), œuvre incluant un volet photographique, Benner fait de ce légume un bien collectif, et de sa commercialisation, un danger universel.

Comme exemplaires de l'illustration du thème, Geneviève Ouellet pointe aussi les œuvres de Daniel Corbeil (et son discours sur les changements climatiques), de Michel Boulanger (une animation dans un terrifiant champ de maïs) et de l'Autrichien Nikolaus Geyrhalter (un film sur la productivité et la surconsommation).

Engagés et dénonciateurs, les projets sélectionnés ne manquent certainement pas de piquant. Mais c'est un piquant agrémenté de bien des interrogations. Chez Thierry Arcand-Bossé, l'affaire prend des airs de fiction policière. Sa peinture, aussi bien son «steak géant, rouge, rouge, rouge» d'il y a quelques années que son œuvre pour *Orange* (l'enlèvement de Ronald Macdonald, pdg d'une multinationale), semble être un cri du cœur. «Oui, il y a un questionnement, mais pas plus, dit-il. [Mon tableau] est une succession de clichés. Il n'est pas politique. Je n'aurais pas peur d'y aller, au McDo.»

Shelly Low fait aussi allusion à la restauration. À l'instar d'une Karen Tam, qui a exposé sa reconstitution de resto chinois à *Orange 2*, Low se moque des cuisines exotiques. Inspirée par la Pagode royale, un resto «chinois-polynésien» que ses parents ont tenu dans les années 1980 à Montréal, elle propose *Buffet Toi & Moi*, une installation en vidéos, textes et artefacts. «Ça parle de toi et de moi, résume-t-elle. Mais c'est qui, toi? C'est qui, moi? C'est comme un théâtre de l'artificiel, du besoin de créer une culture de l'ethnicité.»

Une nourriture artificielle ici, rustique ailleurs et bien étalée sur certains murs. La bouffe, comme le dit Cosimo Cavallero qui l'associe à l'émotion, est partout dans l'art, sous bien des formes. «Moi, j'en ai toujours vu chez Picasso, chez Pollock, chez Duchamp. Si j'aime manger? Regarde-moi!»

Collaborateur du Devoir

## IL NOSTRO GUSTO, ORANGE

Événement d'art actuel de Saint-Hyacinthe Centre Expression, du 11 septembre au 25 octobre, [www.expression.qc.ca/orange3](http://www.expression.qc.ca/orange3)



PHOTO DANIEL CORBEIL

Étuveuse climatique (détail)

## Des mille usages du Cahier Canada

## PEUT MIEUX FAIRE

Atelier Punkt  
5333, avenue Casgrain,  
local 205-A, jusqu'au 9 octobre.  
[www.atelierpunkt.com](http://www.atelierpunkt.com)

## JÉRÔME DELGADO

L'endroit paraît petit, mais il ne l'est pas tant que ça. Il n'a été que bien rempli. Sur les murs, au plafond, sur des tables. Même en dessous de l'une d'elles, d'où un bruit, celui d'un projecteur de film 16 mm, oblige à mettre genoux à terre. L'Atelier Punkt, iconoclaste galerie dans un bâtiment industriel du Mile-End, accueille une exposition non moins rebelle. *Peut mieux faire* expose une quarantaine d'objets dans un (dés)ordre proche de celui du bazar.

Cette apparence de chaos tient pourtant son fil: un cahier d'exercices, le célèbre et néanmoins banal cahier Canada. C'est Emmanuel Galland, artiste et commissaire indépendant, qui a eu l'idée d'inviter ses acolytes (plasticiens, mais aussi architectes, designers, musiciens...) à créer à partir de ce cahier associé à l'école.

«Le légendaire et démocratique cahier d'exercices Canada Hilroy, écrit-il, est la "toile" offerte par le commissaire qui embrasse l'habit du "professeur" pour l'occasion. Il a distribué à toute la classe des exemplaires des cahiers-aux-quatre-couleurs et attend désormais la rentrée pour découvrir avec vous les "devoirs" de vacances.»

D'inévitables bricolages parsemés l'endroit, mobiles et guirlandes ici, maquettes et collages ici. Ils sont nombreux à avoir transformé l'objet. Le collectif Pin-Pals en a déchiqueté plusieurs pour en faire une mosaïque, Marie-Claude Bouthillier les a convertis en

petites boîtes, Christian Miron en théâtres.

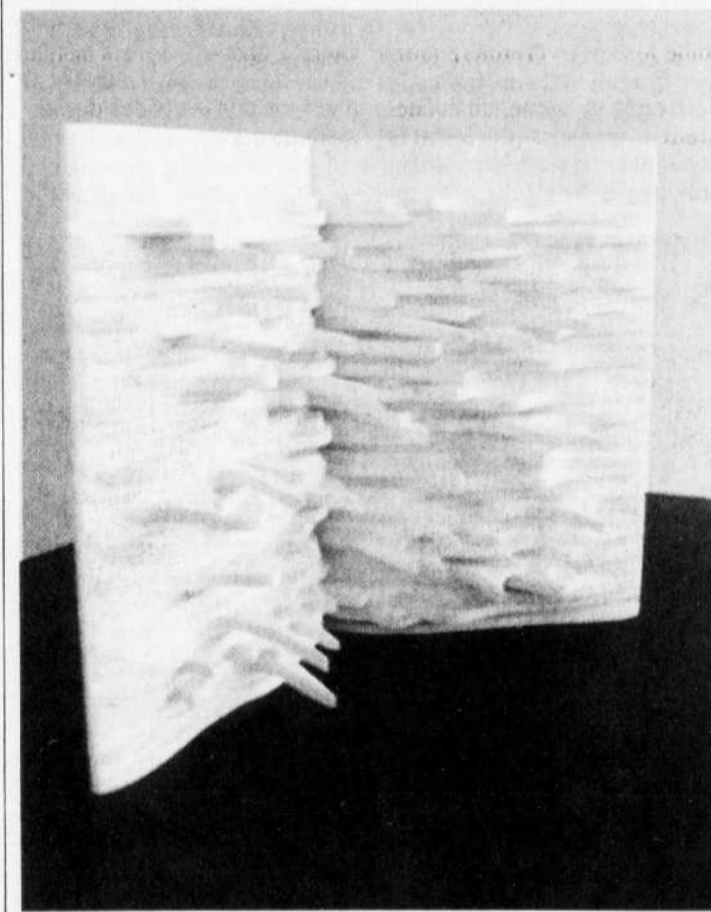
Ils sont plusieurs à avoir pris le cahier pour ce qu'il est. Chris Lloyd y raconte ses vacances d'été, Philippe Côté a noirci ses pages d'un texte très urbain, Cedric Houin s'en sert comme d'un album. C'est la diatribe sociale, très bd, de Jérôme Ruby qui se démarque. Son Mon Réal est un odieux râleur qui va même jusqu'à pisser dans la librairie du CCA. Mots crus et dessin fin sont son cocktail explosif.

Et il y a les autres, à mi-chemin entre ces deux groupes. Daniel Olson et Stéphanie Bélieveau, connus pour leurs personnages si singuliers (lui, en photo, elle, en peinture), ont mis leurs cahiers à l'épreuve de l'eau. Il n'y a rien à lire, sinon le passage du temps. Nancy Belzile propose un *flipbook* non narratif, alors que Carl Trahan a dessiné et transpercé les pages du sien.

Sans prétention, animée par le plaisir de créer et la légèreté du support, instinctive et spontanée (l'invitation n'a été lancée qu'en juin), l'expo réserve bien des surprises. Le bruit de ce projecteur, bien sûr, œuvre de Karl Lemieux qui se sert du «Canada» comme d'un écran. Et à l'autre bout, l'immense installation interactive de Jeanne et Alexandre Bellavance, dont les cahiers sont devenus source d'expression et les contours de Montréal, planche à dessin.

Cette expo de cahiers d'exercices «démocratiques», d'où émanent des questions identitaires et intimistes, ne pouvait se tenir sans ses activités publiques. Un atelier d'écriture en direct et un autre de dessins d'enfants sont au programme dans les jours à venir.

Collaborateur du Devoir



SOURCE ATELIER PUNKT

L'Atelier Punkt, iconoclaste galerie dans un bâtiment industriel du Mile-End, accueille une exposition non moins rebelle.

VALENTINE DUTEIL

ALEX BEAUPAIN

KÉTHÉVANE DAVRICHEWY

## TOUT IRA BIEN

Histoire pour voix, piano et violoncelle

D'après le roman *Tout ira bien* de Kéthévane Davrichewy et les chansons d'Alex Beaupain

Mardi 22 septembre / 20 h  
(ouverture des portes à 19 h)

LION D'OR

Mise en scène  
Diastène  
Éclairages  
Annie Muller

PRODUCTION IZMUSIC  
en collaboration avec Naive  
et l'École des loisirs (France)

Une rencontre rare  
entre deux grands artistes !

PHILIPPE DJIAN  
ET STEPHAN EICHER

UN CONCERT LITTÉRAIRE

24 et 25 septembre / 20 h 30  
CINQUIÈME SALLE DE LA PLACE DES ARTS

En accord avec Astéris spectacles (France)  
et en collaboration avec le Studio Littéraire de la Place des Arts.

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112



## UN CADEAU POUR SOPHIE

Un spectacle pour toute la famille !

Avec GILLES VIGNEAULT  
ARIANE MOFFATT  
PIERRE FLYNN  
MARTIN LÉON  
JESSICA VIGNEAULT  
JAMES HYNDMAN  
PAUL CAMPAGNE  
DAVY GALLANT  
BILL GOSSAGE et  
STEVE NORMANDIN

Direction artistique  
Monique Giroux  
Conception visuelle  
Stéphane Jorish  
et Stéphane Lorté

En collaboration avec La Montagne secrète

DIMANCHE 27 septembre  
13 h ET 15 h  
CINQUIÈME SALLE  
DE LA PLACE DES ARTS

PVA JUNIOR

Billetterie 514 842-2112 / [www.festival-fil.qc.ca](http://www.festival-fil.qc.ca)

Festival International  
de la LITTÉRATURE  
18 / 27 sept 09

# CINÉMA

LES **MERCREDIS DU DOC**  
3/1 sur tous les documentaires

**BOITE NOIRE**  
TOUT LE CINÉMA DU MONDE

## Musique familière et séduisante

### LE CODE A CHANGÉ

Réalisation: Danièle Thompson. Scénario: Danièle et Christopher Thompson. Avec Karin Viard, Patrick Bruel, Dany Boon, Pierre Arditi, Marina Hands. Image: Jean-Marc Fabre. Montage: Sylvie Landra. Musique: Nicola Piovani. France, 2009, 100 min.

### ANDRÉ LAVOIE

Il y a chez Danièle Thompson un aspect saganesque parfaitement assumé. La scénariste à succès (jadis pour son père, Gérard Oury, mais aussi pour Patrick Chéreau, Jacques Deray et Claude Pinoteau) devenue cinéaste... à succès a bien délimité son territoire, Paris, son terrain de jeux, la petite bourgeoisie, et ses obsessions, les élans du cœur. Par contre, point de *Bonjour tristesse* dans ses films: tout cela se décline sous le sceau de la rigolade, sans pour autant céder à la vulgarité. Ceux qui ont vu *La Bûche*, *Décalage horaire* ou *Fauteuils d'orchestre* ne pourront qu'être d'accord.

Sa petite musique familière et séduisante devient à nouveau symphonique dans *Le code a changé*, un autre film choral dont elle connaît bien le secret. Cette fois, il s'agit d'explorer les mensonges, les trahisons et les tromperies d'un groupe d'amis qui transcende les générations, et même les classes sociales; une danseuse de flamenco partage la table d'un riche avocat et de deux médecins, et un acteur à la peau plissée s'acoquine avec une belle et jeune technicienne de cinéma. Dans cette maison chic du quartier de Belleville, ce mélange n'est pas banal.

Toute cette agitation se déroule lors de la première journée de l'été, coïncidant avec la Fête de la musique, un événement qui provoque à Paris quelques embouteillages. Tout cela freine les préparatifs de

Marie-Laurence (Karin Viard), une avocate carnassière, et Piotr (Dany Boon), son mari au chômage, fiers de montrer à leurs amis leur cuisine rénovée, question aussi d'en mettre plein la vue à un autre avocat (Christopher Thompson) pour sceller avec lui une alliance lucrative. Les choses, évidemment, ne se déroulent pas tout à fait comme prévu; des convives se découvrent une animosité indémodable, d'autres se retrouvent après une trop longue absence, et les difficultés conjugales, voire familiales, finissent par éclater entre la poire et le dessert. Après ce dîner où les bonnes blagues rivalisent avec les remarques assassines, plus rien ne sera pareil, car un an plus tard, à la même date, le groupe sera pour ainsi dire méconnaissable.

Observatrice au regard bien aiguë des mœurs parisiennes, y compris celles de notre époque (le téléphone cellulaire aurait dû figurer au générique...), Danièle Thomson prend plaisir à dresser la table pour y étaler son amusant dénonciation de la dictature des apparences. De là à faire l'éloge du mensonge pour préserver le bonheur d'un couple, voire la cohésion sociale, il n'y a qu'un pas... qu'elle n'hésite pas à franchir.

Et elle le fait, comme à son habitude, avec une belle élégance, usant d'une structure narrative nettement plus ambitieuse que dans ses réalisations précédentes. Non seulement les conversations s'entrecourent et les regards en coin se multiplient, mais ce grand dîner (où les couteaux volent bas) se voit morcelé pour mieux laisser planer quelques mystères sur les transformations radicales qu'on subit tous les protagonistes. Comme quoi dans le petit monde raffiné de Danièle Thompson, il n'y a pas que les codes des immeubles qui changent.

Collaborateur du Devoir



Les héros masqués du documentaire du réalisateur israélien Avi Mograbi

## Au nom de l'État

### Z32 donne à son héros anonyme les traits d'une autre victime des ravages de la guerre, peu importe son camp

### Z32

Réalisation, scénario et montage: Avi Mograbi. Image: Philippe Bel-laiche. Musique: Noam Enbar. France-Israël, 2008, 81 min.

### ANDRÉ LAVOIE

On le surnomme le «Nanni Moretti du Moyen-Orient», mais certains ne le trouvent pas très drôle, surtout en Israël. Le cinéaste Avi Mograbi (*Pour un seul de mes deux yeux*) ne tient pas désespérément à être aimé, particulièrement de la droite, des fanatiques religieux et des partisans de la colonisation des territoires occupés. Bref, il refuse de faire un cinéma qui cultive l'art de tourner en rond.

L'homme ne craint pas d'afficher ses convictions, particulièrement en faveur de la paix, et elles sont parfois mises à rude épreuve dans son dernier documentaire, *Z32*. Derrière ce nom de code des archives d'un soldat de l'armée israélienne se cache un jeune homme qui n'aurait jamais cru que tuer un homme pouvait être aussi facile, et pendant quelques secondes, aussi grisant. Entraîné à la dure au sein d'une unité

spéciale, il participera, lors de la deuxième Intifada, à une mission de représailles du côté palestinien, tuant deux policiers; un petit village porte encore les marques de leur passage sanglant.

Véritable disciple de Bertolt Brecht, Avi Mograbi décide d'exposer devant la caméra sa méthode de tournage, mais surtout les doutes qui alimentent sa démarche. L'ex-soldat, et ce, depuis deux ans, refuse de dévoiler son identité, forçant ainsi le cinéaste à imaginer une stratégie séduisante pour masquer son visage... tout en lui donnant forme humaine. Et ce qu'il a à débiter, surtout devant sa copine, elle aussi masquée en quelque sorte, c'est le discours ambivalent d'un homme qui tuait au nom de l'État, le faisait à la manière d'un automate, mais a laissé dans le processus une partie de son âme. Depuis, il est en quête d'un pardon que même sa copine semble réticente à lui offrir.

Plus souvent du côté des victimes que de celui des bourreaux, la position apparaît inconfortable pour Avi Mograbi, qui n'hésite pas à le dire... et à

le chanter. Dans son salon qui ne possède nullement les dimensions d'un studio d'enregistrement, seul, accompagné au piano ou entouré d'un orchestre, il exprime en chansons ses ambivalences et ses scrupules, hésitant lui aussi à donner l'absolution à son compatriote. Cela ne l'empêche pas de partager avec lui, en plein jour, une visite à haut risque dans cette localité palestinienne où le sang a coulé par la faute de son héros, un lieu où le fameux Z32 ne peut porter un masque numérisé pour se cacher.

Ce subterfuge prend d'ailleurs de multiples variations, débutant par un simple voile flou pour se transformer, d'une séquence à l'autre, en deuxième peau format 3D (il s'agit du visage superposé du fils du cinéaste). Le résultat, énigmatique, donne à ce héros anonyme des traits plus singuliers, ceux d'une autre victime des ravages de la guerre, peu importe son camp. Et c'est d'ailleurs là que le film d'Avi Mograbi, plus modeste dans ses ambitions techniques, rejoint le chef-d'œuvre d'Ari Folman, *Valse avec Bachir*. Ces deux films

plongent, de manière originale, dans l'inconscient collectif d'une nation tourmentée et fragilisée, et que la force de sa puissante armée n'arrive pas à apaiser.

Collaborateur du Devoir



SOURCE FILMS SÉVILLE

Une scène du film *Le code a changé*, de Danièle Thompson

**LE MEILLEUR FILM DE L'ÉTÉ!**  
- Marie-Claude Vallée, *Bye Bye In, Sherbrooke*

**« GÉNIAL! UNE NOTE PARFAITE! »**  
- Tania Lapointe, *Le Téléjournal, SRC*

**LES PIEDS dans LE VIDE**

Présentement à l'affiche

www.lespiedsdanslevide.com

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

**SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE LA SCHIZOPHRÉNIE**

514 251.4000 #3400  
1 866 888.2323  
www.schizophrenie.qc.ca  
info@schizophrenie.qc.ca

**Club d'écoute**

Photo: Donat Boulerice

**GRANDE BIBLIOTHÈQUE**

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

vous invite au **Club d'écoute** de la Grande Bibliothèque

**À la rencontre du compositeur Gilles Tremblay**

Un entretien avec le compositeur, suivi de l'interprétation d'une de ses œuvres, *Triojubilus*

Animateur: Georges Nicholson  
Interprètes: Marie-Josée Simard, percussions, Marie-Hélène Breault, flûte, et Valérie Milot, harpe

à l'Auditorium de la Grande Bibliothèque  
**le jeudi 17 septembre à 19 h**

Entrée libre

Ce rendez-vous avec Gilles Tremblay est présenté en collaboration avec la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ) dans le cadre de la série *Hommage* qu'elle lui consacre cette année.

**GRANDE BIBLIOTHÈQUE**  
475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal  
☎☎☎ Berri-UQAM  
514 873-1100 ou 1 800 363-9028  
www.banq.qc.ca

Bibliothèque et Archives nationales  
**Québec**

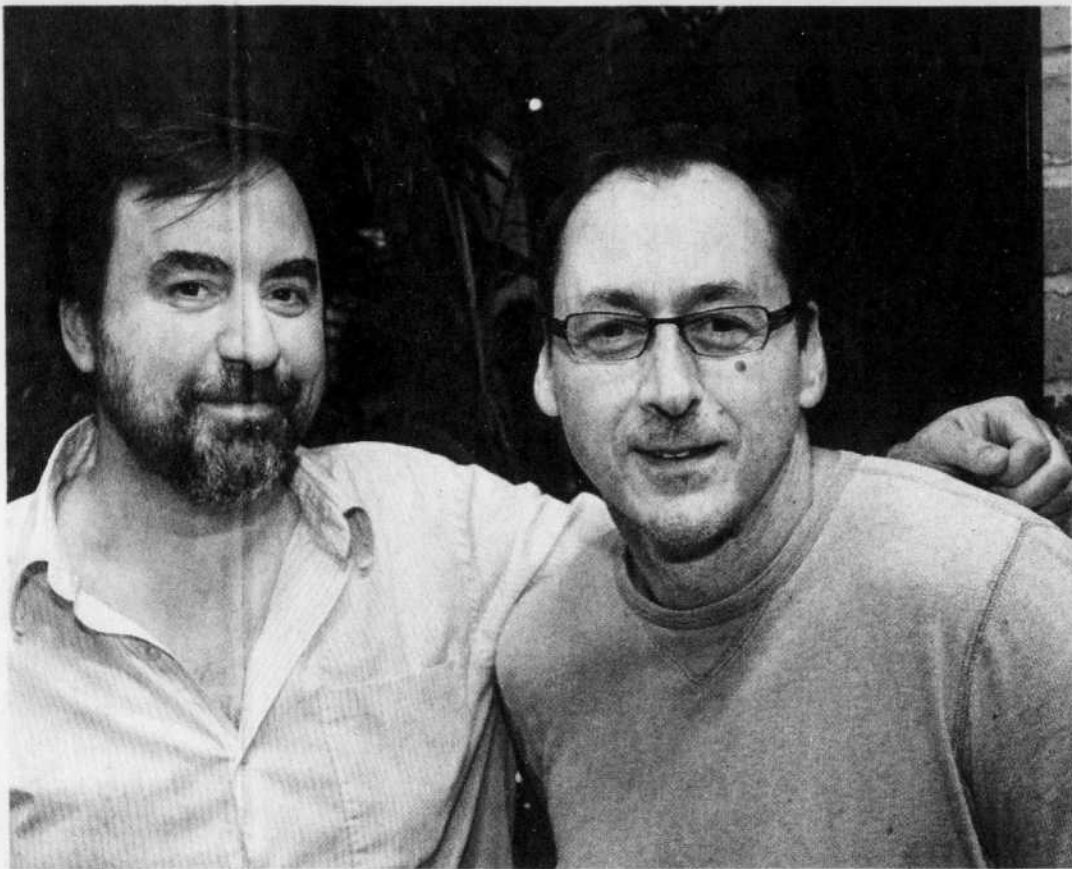
**ARCHAMBAULT**  
Une compagnie de Québec Média

**PALMARÈS DVD**

Résultats des ventes:  
du 1<sup>er</sup> au 7 septembre 2009

1	HEROES Season 3
2	SUPERNATURAL Season 4
3	ONE TREE HILL Season 6
4	DESPERATE HOUSEWIVES Season 5
5	POLYTECHNIQUE
6	GOSSIP GIRL Season 2
7	DISNEYNATURE: EARTH
8	LA GALÈRE Saison 1
9	PRISON BREAK Season 4
10	BROTHERS & SISTERS Season 3
11	DEXTER Season 3
12	DÉDÉ À TRAVERS LES BRUMES
13	SMALLVILLE Season 8
14	LES PARENT Saison 1
15	PRISON BREAK Final Break
16	MICHAEL JACKSON Live in Bucharest: The Dangerous...
17	HOUSE M. D. Season 5
18	STATE OF PLAY
19	ONE TREE HILL Season 1
20	GLADIATOR

# CINÉMA



Sylvain Guy, scénariste et réalisateur du film *Détour*, en compagnie de Luc Picard

ENTREVUE

## Noir PQ

Sylvain Guy fait appel à Luc Picard dans un film noir s'inspirant des classiques du genre

FRANÇOIS LÉVESQUE

Le majestueux parc du Bic n'est pas un endroit où l'on serait d'emblée tenté de camper l'action d'un film noir. Un vrai film noir, s'entend, avec anti-héros, femme fatale et duperies par-dessus retournements de situations. Et pourtant, c'est le lieu sur lequel Sylvain Guy, scénariste et réalisateur du film *Détour*, a jeté son dévolu.

Même que le théâtre de l'action s'est imposé avant tout le reste, y compris le scénario. « Cette nature sauvage m'est rentrée dedans » de raconter Sylvain Guy, à qui l'on doit entre autres le scénario du suspense *Liste noire*, premier succès de Jean-Marc Vallée. « Ses confères, ses rochers... L'eau à cette hauteur-là est comme la mer. J'ai tout de suite voulu raconter une histoire qui s'y déroule. » Et quand on est amateur de littérature et de films noirs...

Mais attention! La vieille école et ses classiques indémodables, tels les romans *Double Indemnity* et *The Postman Always Rings Twice*, de James M. Cain, et leur adaptation cinématographique par Billy Wilder et Tay Garnett, pour n'en citer que deux, c'est ce terrain-là que remue Sylvain Guy avec un bonheur évident.

Léo et Luc

*Détour*, titre clin d'œil au film (noir, il va sans dire) d'Edgar G. Ulmer, s'intéresse à Léo Huff, l'assistant d'une puissante femme d'affaires qui cherche à vendre un projet de parc récréotouristique aux habitants du Bic, site enchanteur s'il en est. Dépêché sur place avec boniment et enveloppe brune, Léo succombe aux charmes

d'une jolie demoiselle en détresse. Et l'abîme de s'ouvrir à ses pieds.

« En un sens, j'ai fait un film pour moi. Je voulais m'atteler à un vrai film noir, mais ici, au Québec. J'adore Billy Wilder, mais aussi Sam Peckinpah, qui allait dans le nerf des personnages, à la base de ce que l'humain peut être. Dans le fond, Léo, c'est un être qui est archidomestiqué: job, femme, bungalow... Suffit qu'entre en scène Lou, déléguée, à la fois dure et vulnérable, pour que l'animal en Léo se réveille.

Léo Huff est interprété par Luc Picard, qui est arrivé relativement tôt dans l'aventure. « Sylvain m'a montré une première version où le personnage avait un côté comique. Quelque chose de Pierre Richard, presque, avec sa timidité et son incapacité à exprimer ce qu'il veut. Moi, ça m'allait, mais Sylvain voulait justement éviter de rendre drôle le personnage », révèle le comédien qui, intéressé de toute façon, a patiemment attendu la suite pendant que le réalisateur-scénariste retournait sur le métier.

Cette flexibilité de l'acteur vis-à-vis de la « couleur » qu'allait ou n'allait pas avoir le personnage a-t-elle quelque chose à voir avec le fait qu'il a lui-même fait le saut derrière la caméra? « Réaliser n'a pas vraiment changé ma relation avec les metteurs en scène. Par contre, je suis maintenant beaucoup plus conscient des deux grandes étapes qui encadrent le tournage: la préproduction, qui comporte l'écriture, les réécritures et toute la mise en chantier, et la postproduction, avec le montage. Quand un cinéaste me fait une proposition, je peux désormais prendre la mesure de

tout le processus derrière. Mais ça ne m'empêche pas de négocier mes trucs », conclut Luc Picard avec un sourire espiègle.

Reste que cette première rencontre entre Sylvain Guy et lui a permis au premier de préciser sa vision. « Une fois que Luc a été à bord, j'ai fait un travail de réécriture sur le plan du personnage de Léo, sans toutefois revenir sur l'intrigue elle-même. Il y a un équilibre précaire dans le ton que je voulais donner au film. Oui, il y a des touches d'humour noir, comme dans tous les films noirs, mais je tenais à rendre crédible et prenante la situation de cet homme prisonnier d'une petite vie rangée et qui prend pour la première fois conscience de la cage qui l'entoure. »

Là prend tout son sens le contexte choisi, le parc du Bic, étendue verdoyante indomptée. « C'est dans cette nature que Léo retrouvera ce qu'il est et, ultimement, entreverra une possible liberté. »

Collaborateur du Devoir

## Encore la fin du monde

9 (V.F. : NUMÉRO 9)

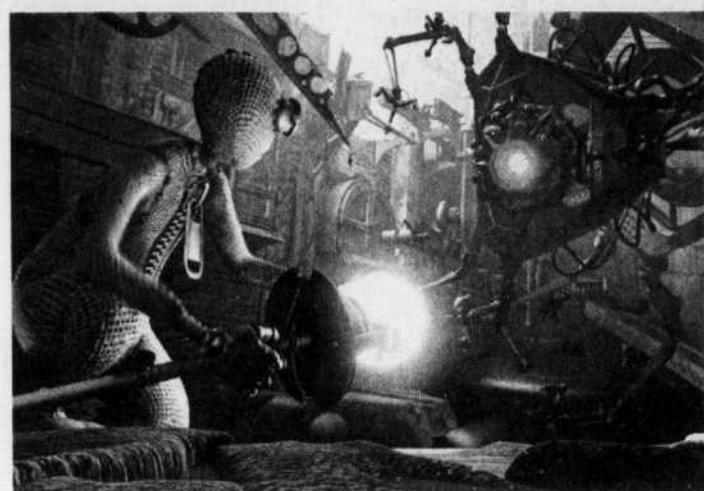
Réalisation: Shane Acker. Scénario: Pamela Pettler. Avec les voix (version anglaise): Elijah Wood, John C. Reilly, Christopher Plummer, Jennifer Connelly, Martin Landau. Montage: Nick Kenway. Musique: Danny Elfman, Deborah Lurie. États-Unis, 2009, 79 min.

ANDRÉ LAVOIE

La fin du monde ne semble avoir aucune fin, du moins à en juger par le nombre de films américains qui non seulement la prédisent mais décrivent dans le menu détail ce qu'il adviendra de nous une fois la Terre rayée de la carte. Les pronostics sont d'intérêt variable et parmi les plus récents, j'opterais volontiers pour les vidanges de *WALL-E* plutôt que de subir la seule présence de Will Smith dans *I Am Legend*. Et préparez-vous, Roland « faut que ça saute! » Emmerich nous revient en novembre avec un autre film-catastrophe (dans son cas, le qualificatif ne s'applique pas qu'au genre...) intitulé *2012*. Comme quoi l'imminence de la fatalité se rapproche.

Tout cela pour dire que le premier long métrage d'animation de Shane Acker, *9*, arrive à un moment de grande boussolade symbolique. Son court métrage de fin d'études, également intitulé *9* et accessible sur le site YouTube, avait vivement impressionné Tim Burton, et on comprend pourquoi: une atmosphère postapocalyptique digne des grands classiques de la science-fiction, des décors à l'anglaise frappés par de multiples cataclysmes et des personnages à la constitution étrange, quelque part entre la poupée de son et une quelconque bestiole sortie d'un *Star Wars* première époque. C'est donc ce petit bijou de cinéma, sans dialogues, qui a eu droit à une seconde vie grâce au réalisateur de *Batman*, plus imposante et plus luxueuse.

Dans un monde dominé par la poussière des ruines, de petites créatures s'organisent pour survivre face à la fureur de machines destructrices construites, évidemment, par la main malicieuse de l'homme. Chacun porte un numéro et le plus intrépide, et le plus jeune, *9*, tente de sauver un compagnon d'armes de leurs griffes métalliques. Son zèle va provoquer une cascade de catastrophes, entraînant même l'éradication quasi complète de son



9, de Shane Acker: un petit bijou de cinéma, sans dialogues.

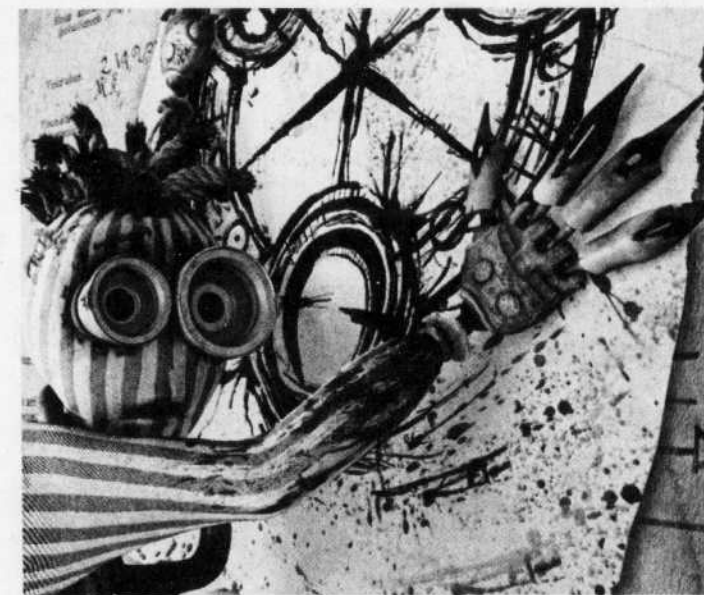
clan. Mais d'où sortent-elles, ces marionnettes besogneuses et habiles? C'est sans aucun doute la plus belle énigme du film, évidemment résolue en fin de parcours.

*9* se distingue par son caractère violent, gothique et pessimiste, qui tranche avec d'autres films prêchant de manière plus sirupeuse le même évangile moralisateur. Une forme de rédemption semble tout de même possible, mais n'évacue jamais la noirceur permanente de cet univers où les décombres de toutes sortes camouflent l'horizon. Au milieu de la ferraille calcinée, ces curieux mousquetaires détiennent peut-être la clé d'une nouvelle humanité qui pourrait bien ne jamais naître.

Impossible d'échapper complètement aux lourdeurs de la

parabole, mais le scénario de Pamela Pettler (*Corpse Bride*, *Monster House*) contient suffisamment de péripéties rocambolesques et d'affrontements musclés (même le pétrole est appelé à la rescousse, preuve que les dernières réserves ont peut-être échappé à la voracité des multinationales) pour ravir ceux qu'ennuient les visions fatalistes de destruction irrévocable. Le court métrage misait moins sur le bavardage prophétique, mais la transition ne pouvait se faire sans quelques compromis, et de beaux discours, livrés par les voix cavernueuses de Martin Landau et Christopher Plummer. Même après la destruction totale, on ne se lasse pas des valeurs sûres.

Collaborateur du Devoir



9 se distingue par son caractère violent, gothique et pessimiste.

Sandrine Bonnaire Kevin Kline

## JOUEUSE

« Un superbe portrait de femme! »  
André Lavoie Le Devoir

« Une délicate adaptation du roman *La Joueuse d'échecs*. Sandrine Bonnaire est lumineuse! »  
Manon Dumais, Voir

« Un très, très bon film! »  
Danielle LeBlanc, C'est bien meilleur le matin

« Sandrine Bonnaire et Kevin Kline sont extraordinaires! Un film qui parle d'amour, autrement. »  
Dvdrama

À L'AFFICHE!

CINÉMA BOURBON  
2306, Boulevard St-Jacques, 514-251-9000

BOUCHERVILLE SHERBROOKE STE-ADELE PLACE CHAREST

IL S'EN PASSE DES CHOSES AU PARC!

LES MEILLEURES PUBLICITÉS INTERNATIONALES DE SOCCER TOUS LES SOIRS À 19H  
Un événement sportif et surtout cinématographique!

LA BOXE TOUT UN COMBAT! TOUS LES SOIRS À 21H  
ne manquez pas aussi JOSE TORRES et CHAMPION

DALI, LORCA, BUNUEL LES JEUNES ANNÉES TOUS LES SOIRS À 21H15  
voyez Robert Pattinson avant TWILIGHT « A NE PAS MANQUER! »

LITTLE ASHES

UN CARGO POUR L'AFRIQUE • TETRO

STATIONNEMENT: 2\$ Métro: Place des arts • Autobus 80 / 129 CINÉMA DU PARC • 3575 Du Parc 514-251-1900  
www.cinemaduparc.com

★★★★★  
Le Monde, Cahiers du Cinéma, Studio Ciné Live

« Un des plus forts témoignages jamais filmés sur la nature du conflit israélo-palestinien. »  
Jacques Mandelbaum, Le Monde

## Z 32

un film de AVI MOGRABI

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

EX-CENTRIS 3336, boulevard Saint-Lambert, 514-251-3300 CINÉMA PARALLÈLE CONSULTÉZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

GRAND PRIX DES AMÉRIQUE HOMMAGE À PIERRE LEBEAU  
(PRIX DU PUBLIC MEILLEUR FILM CANADIEN)  
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

Pierre Lebeau dans

## UN CARGO pour l'Afrique

Un film de Roger Cantin

www.kfilmsamequie.com

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ENTERTAINMENT QUARTIER LATIN CINÉMA BOURBON LASALLE (Place) JACQUES CARTIER 14  
CINÉPLEX ENTERTAINMENT ST-ARCTIC MONTREAL CINÉMA BOURBON LASALLE (Place) JACQUES CARTIER 14  
MEGA-PLEX QUÉBEC COLOSSUS LAVAL ST-EUSTACHE BROSSARD BOUCHERVILLE  
CINÉPLEX ENTERTAINMENT TERREBONNE 14 GATINEAU SHERBROOKE SHERBROOKE ST-HYACINTHE  
CINÉPLEX ENTERTAINMENT ST-JÉRÔME TROIS-RIVIÈRES VICTORIAVILLE DRUMMONDVILLE JOLIETTE  
CINÉMA FLEAHOUSE SOREL-TRACY ELYSÉE GRANBY ST-BASILE STE-ADELE

VERSION ORIGINALE AVEC CINÉMA DU PARC CONSULTÉZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS  
SOUS-TITRES ANGLAIS 3575 Du Parc 514-251-1900